

REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHESCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA-BEJAIA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DU FRANÇAIS

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

En vue de l'obtention de diplôme de Master
Option : Sciences du langage

Thème :

*Les pratiques langagières chez les étudiants
subsahariens au sein de l'université
de Bejaia*

Réalisé et présenté par :

BOUKHELOU Ahmed

Sous la direction de :

Mr. BOURKANI H

2013-2014

Remerciements

Toute ma gratitude va vers mon directeur de recherche, Mr BOURKANI pour ses orientations, ses conseils et ses remarques judicieuses.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'examiner mon travail.

Je remercie, ainsi, tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce travail de près ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce travail, avec tout ce que j'ai de sentiments de respect et d'amour, à mon premier sourire et ma source de tendresse, ma chère mère et à mon puits de sagesse et mon seul recours, mon cher père.

C'est à ces deux chers que je me mets à genoux, c'est à eux que je dis: merci, et je vous aime.

*A mes chères sœurs **Chafia** et **Linda***

*A mes frères **Tahar**, **Azdine**, **Nabil**, **Abdelghani**, **Samir** et **Djamel***

*A ma fiancée **Hala**, en signe d'amour et de gratitude pour m'avoir supporté, soutenu et surtout compris en permanence.*

*A tous mes amis, et à tous ceux qui connaissent **Fouaz**.*

TABLE DES MATIERES

<i>Introduction générale</i>	06
CHAPITRE I : Considérations théoriques.	
<i>Introduction</i>	11
1- <i>La réalité linguistique dans les pays d’Afrique</i>	11
2- <i>Les familles de langues en Afrique</i>	12
3- <i>Le rapport langue/culture</i>	13
4- <i>La situation sociolinguistique en Algérie</i>	13
5- <i>Les langues en usage à l’université de Bejaia</i>	14
6- <i>Le phénomène du contact de langues</i>	17
7- <i>Typologie de bilinguisme</i>	18
8- <i>La diglossie</i>	19
9- <i>L’alternance codique</i>	20
10- <i>L’interférence</i>	21
11- <i>Attitudes et représentations sociolinguistiques</i>	22
11-1- <i>Attitudes</i>	22
11-2- <i>Représentations</i>	23
12- <i>La sociolinguistique variationniste</i>	24
13- <i>La sociolinguistique interactionnelle</i>	25
14- <i>La communication</i>	26
15- <i>Ethnographie de la communication</i>	27
16- <i>Le modèle de communication de Dell HYMES</i>	28
17- <i>Présentation du terrain de recherche</i>	30
<i>Conclusion</i>	31
CHAPITRE II : Analyse sociolinguistique et conversationnelle	
I- Présentation de la recherche	
1- <i>Présentation du corpus</i>	33
2- <i>Présentation de l’enquête</i>	34
2-1- <i>Lieu d’enquête</i>	34
2-2- <i>Public d’enquête</i>	34
2-3- <i>Ecueil de terrain</i>	35
3- <i>Les conventions de transcription</i>	35

II- Analyse des enregistrements.

Introduction	36
1- Remarques initiales	37
2- Les facteurs contribuant aux particularités langagières	38
2-1- L'influence de la langue maternelle	38
2-2- L'influence des langues en présence à l'université de Bejaia	40
3- Les caractéristiques des pratiques langagières des étudiants sahariens	42
3-1- alternance codique	43
3-1-1- Alternance codique intraphrastique	44
3-1-2- Alternance codique interphrastique	44
3-2- La suppression du « ne » de la négation	46
3-3- La chute du « e » caduc	48
3-4- Les interférences	49
Conclusion	59
Conclusion générale	61
BIBLIOGRAPHIE	64
ANNEXE	68

Introduction générale

Préliminaire

Dans ce présent travail, qui s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, précisément dans le cadre de la sociolinguistique, et dont l'intitulé est « **les pratiques langagières chez les étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia** », nous essaierons d'effectuer une enquête dans le but de dégager les pratiques langagières particulières de ces étudiants étrangers qui viennent poursuivre leurs études en Algérie, en prenant le cas de l'université de Bejaia où le français est conçue comme la langue de formation dans plusieurs domaines.

Notre modeste recherche se propose d'analyser des conversations des étudiants en question, une analyse qui sera du point de vue du code linguistique employé, en prenant en compte leur appartenance à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique différente de celle de l'Algérie. Dans notre analyse, nous intéressons uniquement aux particularités phonétiques et morphologiques du langage utilisé par ces étudiants.

Dans beaucoup de pays africains, plusieurs langues locales ont été niées par les colonisateurs qui ont occupé ces pays pendant la période de colonisation. En contre partie, des langues étrangères telles que le français et l'anglais ont été imposées, dans la majorité de ces pays, comme langues officielles et comme des seules langues de formation. Néanmoins, dans les communications quotidiennes, le français et l'anglais sont différemment usés de ceux des colonisateurs (le français des français et l'anglais des anglais). Cet usage décalé est dû principalement au contact de ces langues étrangères avec des langues locales, dites maternelles, un contact qui a donné naissance à un conflit attirant l'attention de plusieurs chercheurs dans le domaine des sciences du langage et suscitant leur intérêt. Ce qui confirme

F. Saussure en disant :

« Ce qui frappe tout d'abord dans l'étude des langues, c'est leur diversité, leurs différences linguistiques qui apparaissent dès qu'on passe d'un pays à un autre, ou même d'un district à un autre. Si les divergences dans le temps échappent souvent à l'observateur, les divergences dans l'espace sautent tout de suite aux yeux ; les sauvages eux-mêmes les saisissent grâce aux contacts avec d'autres tribus parlant une autre langue. C'est même par ces comparaisons qu'un peuple prend conscience de son idiome. »¹

¹De Saussure F., *cours de la linguistique générale*, 1916, p285.

Intérêt et motivation du choix du sujet

En Algérie, et comme dans tous les pays bilingues et plurilingues, la diversité linguistique et le contact entre les langues constituaient un champ de recherche à part entière dans le domaine des sciences du langage. Ceci nous a amené, nous, en qualité de chercheurs dans ce domaine, à s'intéresser aux pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia, et cela est due à deux raisons :

Premièrement, il y a peu de travaux fait autour de ce sujet. En proposant cette étude, nous souhaitons contribuer à enrichir le champ des recherches sur la question dans le paysage sociolinguistique des étudiants en question.

Deuxièmement, à travers notre vécu en tant qu'étudiants algériens bilingues, nous étions parfois amenés à porter des observations personnelles sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens. En effet, nous avons distingué une certaine différenciation dans leur langage par rapport à celui des étudiants algériens que ce soit sur le plan phonétique ou morphologique.

Problématique

En Afrique, les langues des colonisateurs ont toujours bénéficié d'un statut privilégié, elles sont imposées comme langues officielles, langues de formations et du savoir au détriment des langues locales des nations qui ont vécues la domination française et anglaise. Néanmoins, un conflit linguistique était incontournable entre les langues étrangères et les différents dialectes des populations africaines, ce qui a donné naissance à des changements et des modifications dans l'usage de ces langues étrangères, des changements sur le plan phonétique et morphologique auxquels nous intéressons dans notre recherche.

Après plusieurs écoutes des conversations quotidiennes des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia, plusieurs questions nous sont venues à l'esprit : des questions quant à une pratique particulière du langage sur le plan phonétique et morphologique. En effet, nous avons opté pour deux questions majeures constituant la problématique de notre recherche :

- _ Quels sont les facteurs qui contribuent à ces pratiques particulières ?
- _ Quelles sont les caractéristiques du langage employé par les étudiants subsahariens ?

C'est dans ce contexte que nous avons centré notre recherche afin de parvenir notre objectif visé.

Hypothèses

Dans le but de répondre de manière précise à notre problématique et de bien maîtriser notre objet d'étude, nous proposons deux hypothèses à travers lesquelles nous tenterons de répondre provisoirement aux questions de la problématique.

➤ **Première hypothèse**

En guise de répondre à la première question, nous prétendons que l'influence de la langue maternelle des étudiants ainsi que les langues qui sont en usage à l'université de Bejaia constituent les principaux facteurs qui contribuent à des pratique particulière du langage.

➤ **Deuxième hypothèse**

Nous pourrions penser, en répondant provisoirement à la deuxième question que le langage utilisé par les étudiants se caractérise principalement par une alternance de langues, une suppression de quelques phonèmes ainsi que par des interférences linguistiques.

Méthodologie

Afin de mener à bien cette recherche, il nous a fallu faire recours à la méthode qui nous paraît la plus pertinente pour l'objectif visé. Cette méthodologie peut être dictée par la collecte des données, dans un premier temps, notons que la collecte est faite par le biais de l'enregistrement des conversations quotidiennes émis auprès des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia, et dans un second temps, l'analyse des données collectées. Néanmoins, une transcription linguistique des messages enregistrés était incontournable.

Notre analyse nécessite, vu l'objectif visé, une approche pluridisciplinaire. Une approche faisant appel à la linguistique ainsi qu'à la sociolinguistique variationniste et interactionnelle.

Tout au long de notre travail, nous essayerons de répondre aux questions citées plus haut. Pour y arriver, nous nous sommes proposés de subdiviser notre travail en deux chapitres dont le premier est théorique tandis que le second est pratique.

Le premier chapitre contient des considérations théoriques comprenant la situation linguistique dans les pays Africaines où les langues africaines seront évoquées avant d'aborder le cas spécifique de l'Algérie et celui des langues étrangères à l'université de Bejaia. nous aborderons également la question de la communication qui nous semble, d'ailleurs, la clef de toute vie en société.

Pour ce qui est de deuxième chapitre, il sera consacré à la présentation de notre corpus dans sa première partie, et à l'analyse des données, dans sa deuxième partie.

Enfin, une conclusion générale, qui reviendra sur l'essentiel, va marquer la fin de notre travail que nous le souhaitons être considéré comme une modeste contribution à la description sociolinguistique d'une pratique particulière de la langue française.

CHAPITRE I :

Considérations

théoriques

Introduction

Ce chapitre revient sur les notions de bilinguisme et inter culturalité dans les pays africains. Il part d'un fait établi, à l'exemple des autres aires francophones et anglophones du monde, le paysage linguistique africain et implacablement marqué par l'émergence d'usages langagiers dynamiques témoignant du contact des langues et cultures occidentales avec celles locales. Cela est clairement ressenti, en raison de la présence, dans ces pays, de nombreux idiomes identitaires locaux auxquels s'ajoutent le français et l'anglais comme étant langues officielles.

1. La réalité linguistique dans les pays d'Afrique

Parlant de langues et de cultures de l'Afrique, de ses quatre coins (Nord, Sud, Est et Ouest), il est difficile d'être précis dans la mesure où chaque région représente ses propres caractéristiques. L'Afrique comprend alors des peuples aux cultures, langues et pratiques diversifiées. Ici, nous allons nous intéresser aux différentes langues et cultures africaines de manière générale sans pour autant entrer dans les détails.

La plupart des langues africaines, à savoir : Wolof au Sénégal, bambara au Mali, Sango au Centrafrique, kinyarwanda au Rwanda et kirundi au Burundi, évoluent au sein d'une tradition orale, ce qui explique qu'elles ne possèdent pas de textes écrits anciens. Il en est de même pour une majorité de langues parlées à l'échelle mondiale. C'est pour cette raison que nous distinguons les langues écrites de celles non écrites. Mais, la tradition de l'oralité ne veut nullement dire ignorance de l'écriture ni absence de littérature, car la littérature n'est pas tributaire de l'écriture. Sinon, l'Afrique en connaîtrait moins, car l'oralité y est dominante et fait partie intégrante des cultures et traditions africaines. La plupart des contes se transmettent de génération à la génération, sans laisser de traces écrites.

D'après **Hampaté Bâ**¹: « *En Afrique, un vieux qui meurt est toute une bibliothèque qui brûle* ».

L'absence de langues véhiculaires autre que locale fait que le français et l'anglais sont devenues des uniques langues véhiculaires servant à la communication interethnique.

¹ HAMPATE Bâ. A., Cité par BIGIRIMANA Clément dans son mémoire de Master, p13.

2. Les familles de langues en Afrique

Les linguistes recensent environ de 2000 langues vivantes sur le continent africain. Ces langues sont classées en quatre grandes familles, à l'exception des langues héritées de la colonisation, nous avons :

- **La famille afro-asiatique** : s'étendant également sur la péninsule arabique et ne couvrant que la partie nord de l'Afrique de l'ouest, cette famille comprend 353 langues vivantes. Parlée par plus de 340 millions d'habitants, elle inclut l'arabe qui est la première langue africaine en nombre de locuteurs.

- **La famille nilo-saharienne** : elle compte 197 langues vivantes et 35 millions de locuteurs. Elle couvre une partie du Sahara, le haut bassin du Nil et certains hauts plateaux de l'Afrique orientale. Elle est composée de douze groupes de langues dont seulement deux sont localisés en Afrique de l'ouest : le *Songhai* (Mali, Niger, Burkina, Benin) et le *kanouri* (Niger, Nigeria, Cameroun et Tchad autour du lac Tchad).

- **La famille Khoisane** : avec ses 22 langues vivantes, elle est la plus petite famille linguistique en Afrique. Elle est centrée sur la Namibie et rayonne sur l'Angola, le Botswana et l'Afrique du sud. Par ailleurs, l' remarque que dans le passé, les langues Khoisanes étaient parlées dans la majeure partie de l'Afrique australe et orientale. Elles ont été progressivement évincées de maints endroits par les langues bantoues puis européens.

- **La famille Nigéro-congolaise** : elle compte près de 1500 langues vivantes, ce qui fait d'elle la plus grande famille linguistique du monde (22% des langues de la planète et 71% des langues africaines). Elle couvre la plus grande partie du territoire ouest-africain et concerne l'immense majorité de la population de la région. Elle compte en son sein un groupe de langue *bantoue* qui couvre à lui seul la quasi-totalité de l'Afrique subéquatoriale à l'exception de l'aire khoisan.

Aujourd'hui, nul ne peut nier la richesse linguistique du continent africain, vu la diversité des langues qui y sont employées. Outre les familles des langues citées plus haut, l'on pourra aussi ajouter les langues austronésiennes qui sont parlées en Asie du Sud-est et dans l'Océan pacifique, au Madagascar et au Taiwan. De plus, la famille *indo-européenne*, qui forme une famille de langues ayant des origines communes, regroupe environ un milliard de langues parlées par trois milliards d'individus.

3. Le rapport Langue /Culture

La langue et la culture sont deux concepts intimement liés, et entretiennent des relations fortes dans les domaines de la linguistique et de l'anthropologie. Cela dépend de plusieurs facteurs et limites que l'on se définit au préalable, car il ne s'agit pas simplement de n'importe quelle langue et/ou de n'importe quelle culture. C'est pour cette raison que nous avons voulu les étudier à part entière. Par ailleurs, il convient aussi de savoir que la *culture* peut se définir d'une façon générale comme un *cadre de référence* (Charles Taylor) dont se servent les individus pour se définir comme une personne, un groupe, un mouvement, une communauté, etc. Brièvement, on peut dire que la culture est un système tout comme la langue. Cette dernière est en plus qualifiée par Saussure de « *fait social* ». En effet, Ferdinand de Saussure raffine cette idée en affirmant :

« Pour nous, elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. »¹ (De Saussure, 2002 :17)

Donc, et sous un angle philosophique : « Langue et Culture forment un organisme vivant » : la langue en tant que « chair » et la culture en tant que « sang ». Ainsi, sans culture, la langue serait morte et sans langue, la culture serait exempte ou privée de sa structure voir de sa forme.

4. La situation sociolinguistique en Algérie

En Algérie, il n'est pas si difficile à reconnaître la présence de plus d'une langue en usage, des langues qui se révèlent être nombreuses, indépendamment des variétés ou des dialectes, nous pouvons compter jusqu'à cinq langues dont nationales et étrangères à savoir le berbère, l'arabe en deux variétés (arabe classique et arabe dialectal), le français et l'anglais.

La diversité linguistique de l'Algérie est le résultat de plusieurs invasions que l'Algérie a subi dans son Histoire : les phéniciens, les romains, les byzantins, les vandales, les arabes, les turques, les espagnoles et les français. Dans chaque invasion, le colonisateur procéda à l'imposition de sa langue ainsi que sa culture afin de mieux s'implanter. Néanmoins, La langue et la culture berbère ont pu faire face à différentes occupations et

¹DE SAUSSURE F., Op. Cit, p17.

invasions qui ont durées plusieurs siècles, les berbères ont pu conserver la physionomie linguistique de leur zone.

Cependant, avec l'arrivée des arabes qui disposèrent d'un moyen d'introduction beaucoup plus puissant qu'est la religion islamique, l'arabe a su rogner sur l'espace du berbère et le réduisant à des blocs et à des îlots traversés par des zones arabophoniques. Mais, en dépit de cette domination arabe, le berbère n'a pas connu le destin de certaines langues, et il est toujours présent fortement dans plusieurs pays du nord africain.

Durant la colonisation française (1830-1962), la culture ainsi que la langue française ont été fortement répandues. Le colonisateur français avait fait recours à une politique linguistique de francisation bien fondée, visant l'acculturation du peuple algérien. Cette action s'est traduite par la diminution de l'enseignement de l'arabe et l'élimination de plusieurs institutions tels que les écoles coraniques, des zaouïas, des mosquées, etc. et les remplacer par les écoles françaises. L'arabe a fini par céder sa place à la langue française dans l'administration et dans les institutions scolaires.

Après plus de cinquante ans de l'indépendance, et en dépit de la politique d'arabisation mise en place par l'Etat algérien dans le but de regagner le statut de la langue arabe, le français a continué d'être utilisé dans plusieurs domaines à savoir l'économie, les médias, l'enseignement, etc.

5. Les langues en usage à l'université de Bejaia

Bejaia est une ville qui se situe sur le littoral du Nord de l'Algérie, une zone berbérophone par excellence, néanmoins, ceci n'exclut pas l'arabe dialectal et le français de l'usage. Par conséquent, les langues en question sont en concurrence permanente, ce qui nous a amené à juger utile de tenter de définir brièvement ces langues :

5.1. Le berbère et ses dialectes

Les mots « berbère » et « tamazight » renvoient tous les deux à la langue du premier peuple, les berbères, qui occupait le nord de l'Afrique, de la tripolitaine à l'océan atlantique et de la méditerranée au Niger au moment des premiers conquêtes phéniciennes. Le terme « berbère » est utilisé sous d'autres formes pour désigner beaucoup plus la population que la langue. Les latins emploient le mot « Barbarus », les arabes utilisent « Barabir » pour définir les habitants du Maghreb.

Du berbère découlent plusieurs variétés en usage dans des régions dispersées sur le territoire algérien. Selon M. A. HADDADOU¹ (2000 : 21), la proportion des berbérophones, en Algérie, est estimée à 30%. Les plus grandes régions où se concentre une grande population berbérophone sont :

- Le nord : en Kabylie (la grande et la petite), Sétif, Bouira et un peu dans le centre d'Alger où on parle le kabyle.
- Le Sud-est : des Aurès jusqu'à l'Atlas Saharien, on entend le chaoui.
- La Sud : deux variétés importantes sont utilisées : le mozabite, dans le M'Zab et le targuie, dans le Hoggar. On note également un usage restreint de chenoui et de tachelhit².

5.2 L'arabe

En Algérie, l'arabe est deux variétés, l'une est l'arabe classique qu'est la langue officielle du pays et l'arabe dialectal ou algérien, langue de la majorité de la population algérienne.

5.2.1. L'arabe classique

Une langue qui, en dépit de son statut officiel, n'est plus utilisée spontanément depuis longtemps, elle est apprise et utilisée dans des contextes formels particuliers, très riche en vocabulaire. Le fait que l'avènement du Coran soit en arabe fait que cette langue soit comme étant liturgique et de dévotion. L'arabe représente le circuit idéologique au niveau de la communauté³.

Ces dernières années, les dialectes arabes en Algérie sont entrain de vivre des transformations notoires vu les effets et conséquences de la scolarisation massive, les mesures d'arabisation et le pénétration des masses médias.

5.2.2. L'arabe dialectal ou algérien

L'arabe dialectal, appelé aussi *wattani* (l'arabe de la nation algérienne), que l'on parle en Algérie est particulier. Dans sa forme actuelle, cet arabe algérien reflète les différentes étapes qu'il a vécues au cours de son Histoire avec ses échanges et les différentes colonisations qu'il a subis.

¹ HADDADOU M. A., cité par TERRAF K dans son mémoire de Magister, p81.

² QUEFFELEC, A. et Al, *le français en Algérie – Lexique et dynamique des langues des*, Duculot – AUF, Bruxelles.2002.p41.

³ TALEB-IBRAHIMI Kh., *Les Algériens et leur (s) langue (s)*, Alger, DAR ELHIKMA, 1994, pp30-32.

L'arabe dialectal n'est, en général, pas très prisé par le pouvoir. Il est souvent qualifié comme un « charabia » incapable de véhiculer une « culture supérieure », c'est pour ça que l'arabe dialectal n'existe pas officiellement ; il n'est mentionné nulle part dans la constitution algérienne ; il n'est pas enseigné ; il n'est pas langue d'enseignement ni dans les écoles publiques ni dans les universités, il est peu pratiqué par les animateurs de la télévision et pas assez par la radio. L'arabe classique est préconisé par les médias, donc, l'arabe dialectal est surtout utilisé par les Algériens dans les situations informelles.

Contrairement à l'arabe classique, l'arabe dialectal représente la langue vernaculaire et véhiculaire de la population algérienne, il est utilisé dans des situations dites informelles, il est la langue maternelle de la majorité de la population algérienne.

5.3 Le français

Dès les premières années de colonisation française, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays, c'est donc le français qui a perduré et influencé les usages et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine. La langue arabe est bannie de son pays, confinés des usages quasi clandestins, il faudra attendre le décret de 1938 pour qu'elle ait de nouveau droit d'être à l'école, mais en tant que langue étrangère. En même temps que la désarabisation va s'instaurer un processus de francisation visant à imposer le français en remplaçant des noms de localité et des villes par des toponymes français, ainsi qu'un vaste programme d'instruction pour les indigènes à l'école française à laquelle est confiée la tâche d'asseoir la langue et la culture française.

Nous nous apercevons qu'à l'heure actuelle, la langue française occupe toujours une place fondamentale dans notre société, et ça dans tous les secteurs : social, économique, éducatif. Les algériens sont généralement francophones, ceci à différents degrés il y a les « francophones » c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours, il y a les « francophones occasionnels », et la, il s'agit d'individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision, et enfin il y a les francophones que nous nommons des « francophones passifs », ce sont ceux qui ne pratiquent pas mais le comprennent.

Bien qu'étant le deuxième pays francophone au monde après la France, selon une statistique de **Y. Derradji**¹ le nombre de francophones serait de l'ordre de 60% à 70%, et bien qu'ayant une presse francophone très importante avec des centaines de milliers de tirage par jour, l'Algérie est le seul pays du Maghreb à n'avoir pas rejoint la francophonie institutionnelle pour des raisons exclusivement politiques, malgré une participation en tant qu'observateur lors du IX^e sommet du 18 octobre 2002 des Etats francophones de Beyrouth dans lequel le président algérien a marqué sa présence en tant qu'invité personnel de son homologue libanais ; l'Algérie tarde à rejoindre cette institution.

6. Le phénomène de contact de langues

En Algérie, et comme presque dans chaque société, coexistent deux ou plusieurs langues en contact. C'est ce que **Bernard Poche** appelle : « *le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissance* »².

Pour parler du contact des langues et des phénomènes qui en résultent, nous devons, tout d'abord, y donner une définition globalisante, donc le contact des langues :

« Est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues, le contact de langue est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes, le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langue des pays frontaliers ... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre... »³

¹DERRADJI. Y., « vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », les cahiers du SLADD n°02, Algérie, p21.

²POCHE B., « un modèle sociolinguistique du contact de langues : les coupures du sens social », in langage et société, N°43, p49.

³DUBOIS J et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, LAROUSSE, Paris, 1994, p115.

Les recherches dans le domaine du contact des langues sont faites, généralement, tant au niveau macro-sociolinguistique qu'au niveau micro-sociolinguistique. La première étape consiste à décrire la situation sociolinguistique globale qui caractérise les lieux où se dérouleront les études. Pour ce faire, elle fait appel à des questionnaires de type sociolinguistique qui permettent, par le biais des pratiques déclarées des locuteurs, de déterminer les rôles et fonctions des langues en présence dans des domaines divers. Ayant ainsi identifié la situation sociolinguistique, il convient alors, dans un second temps, d'engager un travail de description des pratiques observables dans ses différents domaines. Ces données permettent l'observation du parler bilingue, ainsi que des changements linguistiques éventuels tant au niveau des langues premières que des langues secondes des locuteurs concernés.

Par ailleurs il est nécessaire, avant d'entamer les différents phénomènes qui résultent du contact des langues, de cerner les deux notions de bilinguisme et de diglossie qui amènent, souvent, les locuteurs à l'alternance codique (AC), mélange codique (code mixing) et autre phénomène résultants du contact des langues.

Ainsi, « *les termes les plus répondus dans la littérature de langue française pour désigner aussi bien un situation de contact de langues que l'individu ou le groupe qui utilise deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme* »¹.

7. Typologie de bilinguisme

TABOURET K.A. définit le bilinguisme en disant : « *par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe* »².

Selon la définition de TABOURET K.A, le bilinguisme désigne la capacité de s'exprimer, à l'oral ou à l'écrit, dans deux langues différentes dans des situations de communication nombreuses et variées.

¹ BAYLLON C., 1991, p146, cité par LOMBARKIA N dans son mémoire de Magister, p28.

² TABOURET KELLER A., cité par Christian B., *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed Nathan, 1991, p146.

Pour A. Martinet : « *il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à, l'intérieure d'une même communauté) ne serait ce que pour exclure l'implication très réponde qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique des deux langues* ». ¹

D'après cette citation, le bilinguisme est le fait de mélanger deux langues en même temps, il peut être individuel ou collectif. André Martinet exclut l'idée que pour être bilingue il faudrait maîtriser les deux langues.

Toutes les études qui sont faites autour de la situation linguistique de la société algérienne confirment que cette dernière est bilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent, en outre, le bilinguisme en Algérie est imposé par l'Histoire, autrement dit, c'est le produit de la colonisation. Lorsque un sujet parlant confronte deux langues qu'il utilise fréquemment et de la même manière, il produit des énoncés bilingues caractérisés par un mélange de langues.

Un autre phénomène qui se confond souvent avec celui de bilinguisme, un phénomène qu'est aussi un résultat de contact de langue et qu'est nommé « diglossie ».

8. Diglossie

Marie- Louise Moreau, affirme : « *...il faut rappeler que celui-ci (terme de diglossie) a d'abord servi à décrire une situation de coexistence entre deux système linguistiques génétiquement apparentée* » ²

Cela veut dire que la diglossie se limite à la coexistence, dans une même société ou communauté linguistique, de deux codes ou systèmes linguistiques, à savoir deux variétés d'une seule langue, ou deux langues issues d'une même et unique langue.

Beaucoup de linguistes ont remis en cause cette définition en élargissant le sens précédent. **Boyer H**³ propose une distinction entre les deux variétés existantes dans la même communauté en disant :

¹ MARTINET, A., *élément de linguistique générale : la langue maternelle, bilingue et unilingue*, Ed .A Colin, Paris, 1996, p167.

² MOREUA Marie-Louise, *sociolinguistique Concepts de base*, Ed MARDAGA, 1997, p125.

³ BOYER H., *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996, p118.

« Il existe une différence entre la variété haute (H) et une ou plusieurs variétés basses (L) d'une seule langue ou de deux langues génétiquement étroitement apparentées, et qui remplissent des fonctions différentes dans leurs sociétés respectives : H est réservé aux situations formelles et jouit d'un prestige plus élevé. Sa grammaire est plus complexe, en général H seule dispose d'une codification linguistique (normativisation) élaborée ».

Cette citation de Boyer ne fait comprendre que ces deux variétés (H) et (L) en question, ne jouissent pas du même prestige. Car on trouve une variété utilisée dans des situations formelles et l'autre est réservée uniquement à des situations informelles, en effet, la première est prestigieuse et la deuxième non.

K.T.Ibrahimi¹ a établi un rapport entre le concept de diglossie et la société algérienne, il parle du contexte algérien :

« qui, par son appartenance à trois aires culturelles au moins, est traversée non plus par un seul rapport d'imposition symbolique mais trois rapports différents qui structurent les relations inter variétés linguistiques en faisant de chaque langue un enjeu de lutte pour le pouvoir symbolique d'une part, et constituent, d'autre part, un facteur important dans la structuration des représentations et des attitudes qu'adoptent les locuteurs vis-à-vis de chaque variété. ».

9. Alternance codique

C'est avec le développement des études sociolinguistiques que le phénomène de l'alternance codique a pu être élargi. En effet, l'alternance codique est un mélange de langues utilisées tour à tour par le sujet parlant afin de produire un énoncé ayant un sens qui correspond à une situation linguistique donnée. Or, le changement de langue s'effectue dans une même phrase ou d'une phrase à une autre.

Cette idée est confirmée par les recherches de John. J. Gumperz qui déblayait le champ de ce phénomène : *« l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. ² »*. Comme il distingue deux types d'alternances codiques : alternance codique intraphrastique et alternance codique interphrastique.

¹ TALEB IBRAHIMI Kh., *Les algériens et leur (s) langue (s)*, Ed ALHKMA, Alger, 1997, p50.

² GUMPERZ J.J., *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit, 1989. p57.

a) Alternance codique interphrastique ou situationnelle : est liée aux différentes situations de communication. Elle est le résultat des activités et des réseaux multiples et différents, mais également de l'appartenance sociale du locuteur. En outre, les ressources langagières de la liste des mots choisis sont désignées d'une manière séparée selon le thème traité et le changement d'interlocuteurs.

b) Alternance codique intraphrastique ou conversationnelle : renvoie à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative. Restant dans la même idée, VALDES_FALLIS¹ propose une définition linguistique et analytique du code switching qui précise la nature du processus et la nature du produit linguistique en disant que c'est : « *le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase* ».

La notion est aussi le passage continu d'une langue à une autre dont lequel un parler bilingue se manifeste. En fait, les locuteurs ayant la capacité de parler plusieurs langues se trouvent face aux situations où ils ont le choix entre l'usage de ces langues. Ce qui rend le passage obligatoirement spontané d'une langue à une autre.

10. L'interférence

Selon certains linguistes et dialecticiens, la définition de l'interférence est liée à celle de la faute, les langues sont gouvernées par un système qui influence fortement le locuteur ; ce système est le fond du structuralisme, si le système et ce que l'on dit quand deux grammaires se rencontrent alors que ses derniers se déforment ; la théorie des interférences tente d'expliquer comment le système en tant que système s'adapte.

Pour une définition plus élargie du concept d'interférence, nous nous appuyons sur la définition donnée par **Uriel Weinreich** :

« Le mot d'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines de vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.)².

Donc, on dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible (A) le trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue (B).

¹ VALDES-FALLIS, « code switching and the classroom teacher language », in Zango Bernard (dire), *le parler multilingue à Paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, (2004), p 20. Cité par MILOUDI Imène, dans son mémoire de magistère « alternance codique dans les pratiques langagières des algériens, cas de l'émission télévisée saraha raha », université de M'sila, 2008 /2009.

² WEINREICH U., cité par L.J.Calvet., *Sociolinguistique*, Ed, PUF, 1996, p23.

Beaucoup de linguistes désignent l'interférence par le fait d'interprétation de langues, elle se définit comme une unité ou ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant à une langue, qui sont utilisées dans une autre langue. Néanmoins, l'opposition interférence individuelle et interférence codifiée est à nuancer, car, il existe des interférences semi-codifiées qui se situent durant la période entre l'utilisation individuelle d'un mot étranger et son emploi généralisé par la communauté ou l'un de ses sous-groupes.

11. Attitudes et représentations sociolinguistiques

Les études portant sur les représentations et attitudes sont considérées récentes, un nouveau chantier, un nouveau domaine d'investigation. La linguistique a en effet ajouté, voici quelques années, à l'étude des pratiques et des formes celle d'un domaine jusque-là négligé : ce que les locuteurs disent, pensent, des langues qu'ils parlent et de celles que parlent les autres

11.1. Attitudes

La notion d'attitude se révélera comme simulation et réponse sur laquelle de nombreuses disciplines scientifiques se sont penchées, notamment la psychologie sociale, la psychologie et la sociologie, car c'est un concept indispensable dans l'explication du comportement social. Il est défini dans le dictionnaire de sociologie comme : « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicative du comportement social* »¹

Dans son acception la plus large, le terme attitude linguistique est employé parallèlement et sans véritable nuance sens 'norme subjective', 'jugement', 'opinion', pour désigner tout phénomène à caractère épi linguistique. On note que le terme 'épilinguistique' qualifie « *les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues* ». ²

Pour J.L.CALVET « *les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard*³ ». les attitudes langagières sont recueillies à travers les réactions des sujets à l'égard des locuteurs s'exprimant dans deux ou plusieurs variétés linguistiques, en

¹ AKOUN.A et ANSART. P, *Dictionnaire de sociologie*, le Robert /Seuil, Paris, 1999, p42.

²DUBOIS, J, Op, Cit. p184.

³.J.L.CALVET, *la sociolinguistique*, PUF, collection Que Sais Je ? Paris, 1993, p46.

concurrence ou en contact sur un territoire, sur des échelles relative à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social, etc.

11.2. Les représentations

En sciences sociales, représentations signifie « *le processus d'une activité mentale, par laquelle un individu ou un groupe d'individus reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* ». ¹

La notion de représentation n'est guère propre aux études de langues. En effet, elle est utilisée dans plusieurs domaines, à savoir, philosophie, anthropologie, psychologie et encore sociologie. Cela fait d'elle à maintes définitions reposant chacune sur un point de vue propre à la discipline en question.

D. JODELET définit le caractère social des représentations comme « *une forme de connaissance, socialement élaboré et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.* » ². C'est-à-dire les représentations sont essentiellement sociales, à savoir collectives.

S. MOSCOVICI donne aux représentations le sens suivant : « *par les représentations, la personne se donne des modèles explicatifs, des codes qui autorisent chacun à travers un sens et à donner une signification au monde qui l'entoure.* » ³.

Pour lui, les représentations sont considérées comme un ensemble d'images ou d'idées propre à chaque personne, qui lui permettent de donner du sens aux phénomènes qui l'entourent. Ainsi de porter un jugement quant aux réalités présentes.

Comme notre travail s'inscrit dans un champ d'étude particulier qui est celui de la sociolinguistique, les représentations linguistiques enregistrent des mythes, des valeurs et des stéréotypes. A partir de cet 'imaginaire linguistique', les locuteurs se forgent l'idée qu'il existe des langues plus valorisantes que d'autres et décident par conséquent de rejeter telle forme linguistique et de favoriser telle autre forme.

En effet, les représentations sont le discours que les locuteurs d'une communauté linguistique donnée, tiennent sur les langues. Ce discours n'est pas objectif car les locuteurs

¹ ABRIC, J, C., 1999 cités par D. JODELET, in. *Les représentations sociales*, PUF, Paris. 1989, p206

² JODELET D., « les représentations sociales : un domaine en expansion » in *les représentations sociales*, sociologie d'aujourd'hui, PUF, 1989, p36.

³ S. MOSCOVICI S., *la psychanalyse, son image et son public*, PUF. Paris, 1961.

ne tiennent pas de rapports neutres avec la/les langue(s) qu'ils pratiquent ou qui les entoure (ent). Si une langue est perçue comme une langue de savoir et de la réussite, elle est systématiquement valorisée et ses locuteurs le sont aussi. A l'inverse, si une langue est dévalorisée, ses locuteurs se retrouvent immergés dans l'infériorité.

12. La sociolinguistique variationniste

Historiquement issue du courant sociolinguistique labovien, la linguistique variationniste est, dès son origine, marquée par une ambition théorique et modélisatrice qui dépasse de loin les frontières acceptées de la sociolinguistique. En effet, si la sociolinguistique prend pour objet les modalités de la variation externe (variations sociales, stylistiques, géographiques, diachroniques, etc.) et la façon dont ces variations se trouvent investies de valeur socio-différentielle, la linguistique variationniste quant à elle prend pour objet les modèles linguistiques et la théorie des grammaires dont elle interroge la capacité à rendre compte théoriquement de ces dimensions de la variation.

L'étude variationniste participe en partie à apporter des réponses qui se posent dans le cadre de la sociolinguistique. Le postulat selon lequel la langue n'est plus un objet d'étude homogène est à la base de l'étude variationniste. Cette citation de DUCROT illustre parfaitement la nouvelle conception de l'objet d'étude de la linguistique : « *la sociolinguistique variationniste, dont William est le fondateur, se définit comme une linguistique qui prend en compte l'hétérogénéité de la langue.* » (Ducrot : 143, 1972-1995).

En somme, la langue est définie comme un objet variable. Son système subit les pressions sociales et change. Donc, la sociolinguistique variationniste décrit toutes les formes de variations constatées qui ne sont pas d'ordre individuel. Elle montre qu'il existe une variation sociale, qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique et une variation stylistique, qui apparaît lors des changements de registres de discours.

La sociolinguistique modélise la plasticité structurale des systèmes linguistiques en ayant recours au concept de « variation inhérente ». C'est une propriété interne de tout système linguistique que d'utiliser de formes phonétiques légèrement différentes pour construire un même contenu sémantique de message. L'existence de variantes d'usage découle ainsi directement de « l'hétérogénéité structurale » qui marque tout système linguistique. Nous savons que cette variation interne au système n'est pas libre. Elle est contrainte par le système lui-même et limitée dans son ampleur par les nécessités de

l'intercompréhension. Dans des langues comme le français où la pression normative est constante et où la norme orthographique entrave les dynamiques de changements en cours, les zones de variation inhérente bougent peu : liaison, élision, « e » muet, « h » aspiré, apertures vocaliques, liquides et glissantes constituent depuis plusieurs siècles les lieux de variation inhérente où s'enracinent les usages socialement différenciés des mêmes variables.

13. La sociolinguistique interactionnelle

L'observation du mot « interaction » montre clairement que ce dernier est une juxtaposition de deux unités, *inter* et *action*, impliquant ainsi une double démarche relationnelle et active de chacun des participants (interactants) pour l'établissement d'une relation. Utiliser dans plusieurs domaines, le terme d'interaction est souvent utilisé comme une contraction sociale. Selon **Edmond Marc**¹, le mot « interaction » ne fait pas l'objet d'une définition unique « *mais présente au contraire une certaine dispersion sémantique* », il désigne tantôt un processus, tantôt un objet, tantôt un point de vue relationnel. Selon d'autres auteurs, l'interaction reste l'objet privilégié de la psychosociolinguistique et de la psychologie sociale.

Quant à la sociolinguistique interactionnelle, elle est d'abord associée aux travaux de **Gumperz**², lequel définit les objectifs de la discipline d'une façon autonome. **Gumperz** se concentre principalement sur deux aspects dans ses études sociolinguistiques des interactions : les stratégies interactionnelles (discursives) et l'identité sociale. En ce qui concerne cette dernière, le point de départ de travail est l'hétérogénéité de la société moderne. Cette diversité consiste en des identités sociales multiples qui sont établies et soutenues par le langage au moment de la communication, ce qui explique le rôle primordial des interactions et l'importance des analyses linguistiques. L'attribut sociologique se justifie par le fait que, afin de comprendre l'identité, il est nécessaire d'étudier la communication dans son contexte social. Ainsi, on arrive à expliquer l'influence réciproque entre les phénomènes linguistiques et sociaux.

Dans sa définition, Gumperz rappelle le rôle de la *compétence communicative* venant compléter la *compétence linguistique* dans le sens où Gumperz ajoute aux règles linguistiques des règles sociales qui déterminent la façon dont le locuteur (inter)agit. Selon lui, il est question de l'intention communicative : l'intention guide le locuteur dans la formulation de

¹EDMONDE.M, DOMINIQUE P, *la communication verbale. Analyse des interactions*, Paris : Hachette, p17.

² GUMPERZ. Op Cit.

ses énoncés, dans le choix de ses mots, par exemple les termes d'adresse, dans le choix de modes verbaux, de l'intonation, etc. par exemple, demander une faveur exige de la politesse, le fait de persuader nécessite de la conviction et des arguments, et la volonté de communiquer afin d'entretenir la conversation demande d'attirer l'attention et d'éveiller l'intérêt de l'interlocuteur. La politesse, la conviction et l'attention de l'autre ne peuvent être obtenues que par des moyens langagiers qui doivent être dévoilés et expliqués par le chercheur. En effet, l'environnement et l'identité des interlocuteurs influent sur le choix des stratégies. Les règles sociales décident de la façon d' (inter)agir et du rôle que le locuteur endosse.

14. La communication

La communauté est partout dans le monde, dans la vie quotidienne, tous le monde est appelé à communiquer que ce soit entre amis, en famille, dans la rue ou à l'école. La communication est donc l'échange de paroles et d'interactions verbales entre un émetteur et un récepteur. Autrement dit, c'est l'ensemble de moyens et techniques permettant la transmission des messages. Et pour ce qui est du terme communication, il est définie de multiples façons et selon plusieurs auteurs ; pour le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage de Jean Dubois « *la communication est l'échange verbale entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et /ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé).* »¹

On peut la définir aussi comme étant un aspect de l'interaction, car elle est assurée essentiellement par la langue ; elle met en scène un ou plusieurs émetteurs et un ou plusieurs récepteurs qui sont reliés par un ou plusieurs canaux qui fournissent un support aux signaux qui véhiculent le message. On peut désigner les signaux comme des concepts organisés selon les perspectives d'un code, c'est que le message transmet apporte une information. Autrement dit, il modifie le niveau de connaissance ou d'incertitude du récepteur, c'est-à-dire il peut changer à tout moment de la conversation l'intention ou l'attitude du récepteur. Dans le cas où on transmet une information dont le référent est absent, on dit que le message est signifiant

La communication selon Bourdieu.² Se présente comme un essai pragmatique visant à suggérer de nouveaux usages, de nouvelles formes d'importation des grilles de lecture

¹ DUBOIS J et al. Op, Cit, p94.

² GRANJON F., *la communication selon Bourdieu. Jeu social et enjeux de société Paris*, l'Harmattan, Coll. « Communication et civilisation », 2005.

bourdieusiennes, pour enrichir la compréhension de la « *communication comme enjeu de société et jeu social* ».

Pour Roman Jakobson « *chaque acte de communication implique trois éléments : un code linguistique, un locuteur et son interlocuteur et enfin un contexte extérieur* »¹ dans son analyse, il a identifié six fonctions de communication qui sont chacune d'eux est reliée à un de ces éléments.

15. Ethnographie de la communication

L'analyse des interactions langagière a été développée dans une direction particulièrement prometteuse par John J. Gumperz.² Chercheur américain, ses travaux, publiés aux Etats-Unis depuis les années 1970, ont connu un grand retentissement depuis les années 1980. La synthèse qu'il réalise entre différents courants scientifiques est nommée « ethnographie de la communication », et précisément « sociolinguistique interactionnelle », ou par lui-même « approche interprétative de la conversation ». Ces divers intitulés témoignent bien de l'angle d'étude retenu.

L'ethnographie de la communication est conçue comme un outil méthodologique pour la découverte et la prise de conscience des multi-composantes comportementales d'une culture, elle représente un point de référence sur certaines théories anthropologiques et ethno-socio-culturelles. L'étude des particularismes offerts par l'ethnographie de la communication représente une prise de conscience des différences entre nous propres comportements quotidiens et les comportements des autres, un regard nouveau sur soi-même pour mieux entendre l'autre dans ses particularités.

L'ethnographie de la communication nous aide ; à découvrir l'ethnocentrisme qui nous sépare de la culture de l'autre, distinguer ce que nous considérons consciemment comme formel et normatif, et ce que nous pratiquons d'une manière informelle ou subconsciente. Il faut prendre en considération aussi l'impact de la relation sur le contenu de nos échanges culturels et interculturels, et les programmes culturels différents selon le temps et le lieu de l'interaction verbale.

Elle est issue de l'anthropologie sociale et culturelle, elle s'occupe tout d'abord de l'action pratique, donc toutes les manifestations sociales qui participent de la forme sociale.

¹ JACOBSON R., *linguistique et poétique*, in *Essais de linguistique générale*, Ed. De, Paris, 1969, pp 209-248.

² GUMPERZ J, J., Op, Cit

L'objet de cette discipline est l'étude des comportements interpersonnels entre les membres d'une communauté ou entre des membres des communautés différents, l'interaction ou la rencontre comme la plus petite unité interpersonnelle d'une communauté humaine.

D'abord, les théories sociologiques, anthropologiques, et linguistiques donnent la possibilité d'analyser les relations structurelles (les rapports de force, dominant /dominé au cours d'une interaction, donc les relations symétriques entre participants de même statut et les relations asymétriques entre participants de statuts différents), les relations catégorielles (tenant compte du sexe, de l'âge, des fonctions des participants) et des relations personnelles observées en contexte. A partir de l'idée que sans se préoccuper de la culture des autres on ne peut être que très peu conscient de sa propre culture, l'ethnologue de la communication est un anthropologue des cultures : sa perception et sa connaissance des autres cultures éclairent peu à peu son regard sur sa propre communauté.

En tant qu'objet d'investigation, l'étude des actions pratiques quotidiennes peut représenter un moyen de vérification de la pertinence des activités linguistiques et culturelles auxquelles participent les apprenants des langues.

Dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue, l'appartenance de l'enseignant à la culture du groupe des apprenants peut représenter un problème (par exemple, les interactions en français sont trop imprégnées par leur culture au quotidien), alors qu'un enseignant étranger comprendra moins vite les buts et les intentions des apprenants.

Donc, l'ethnographie de la communication est une discipline particulièrement importante pour la formation des enseignants de langues étrangères, pour les normes interactionnelles et conversationnelles, le fonctionnement et les usages du « temps », de « proxémie », du « territoire »,...etc.

Par l'ethnographie de la communication, les apprenants d'une langue étrangère reçoivent une vision holistique de l'ensemble des comportements langagiers, sociaux et culturels. La grammaire comportementale devient aussi importante que la grammaire de la langue si l'on veut devenir un acteur social reconnu de la nouvelle culture. Les deux grammaires s'imbriquent constamment au cours des interactions.

16. Modèle de communication de Dell Hymes

La langue française participe aux contacts interculturels entre les interlocuteurs, comme elle leur injecte une certaine compétence linguistique, c'est ce qui la rend plus utile

d'un coté, mais moins utile s'il n'y a pas de compétence communicationnelle d'un autre coté. Ce qui veut dire qu'il faut avoir une incompréhension. A ce point, JACOBSON confirme que

« *En FLE, le français est par exemple éminemment lorsqu'il est acquis, tardivement, ponctuellement, sans pouvoir devenir, langue base, langue par laquelle on a une compétence communicationnelle passive réduite, sans compétence active langue de rare contacts interculturels négatifs* »¹.

Cependant, dans une autre explication, certains auteurs trouvent que les participants disposent d'un choix qui leurs permet de manier leurs façons de parler mais sans écarter. En effet, c'est ce que BACHMANN constate, il dit que « *dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et leurs choix se fait en fonction du contexte* »².

Alors que le modèle « SPEAKING », préconisé par D.HYMES, est considéré comme le modèle le plus complet, en ce qui concerne les fonctions du langage. Le schéma de communication de JACOBSON et de HYMES ajoute à la structure du phénomène de communication, certaines composantes dont l'étude permet de dégager les fonctions. Nous allons essayer d'appliquer ce modèle pour observer et décrire la situation de communication qui fait l'objet de notre analyse. Rappelant les huit composantes en suivant l'ordre des termes en anglais speaking :

- Setting : le cadre physique (le temps et le lieu) et psychologie de l'interaction.
- Participant : ensemble des individus présent et qui sont plus au moins impliqués dans le déroulement de l'action, comme ils peuvent participer ou ne pas participer pendant les échanges verbaux.
- Ends « objectif » : se sont les intentions et les résultats de l'activité communicative.
- Acts « actes de langage » : le type d'action sur la réalité du message, qui recouvre à la fois le contenu formé par le thème du message et sa forme.
- Key « tonalité » : les aspects psychologiques de l'échange. Cette composante permet de caractériser les particularités de la manière dont se déroule l'activité du langage sur le plan linguistique et para linguistique, par exemple on peut passer des pleurs aux rires, autrement dit, de passer d'une attitude ou d'un ton à un autre.

¹JACOBSON R., *linguistique et poétique*, in *Essais de linguistique générale*, Ed. De, Paris, 1969.pp213-214

²BACHMANN C., *langage et communication sociale*, Hatier/Credif, Paris, 1981, p180

- Instrumentalities « instrument de communication » : renvoie à l'oralité et l'écriture. C'est la composante fondamentale puisqu'il s'agit des canaux de la communication, qui peuvent être langues utilisées ou la gestuelle, et leurs codes correspondants.
- Normes «les normes » : règles sociales du comportement linguistique et culturel. Donc, il s'agit des normes d'interactions (tour de parole, interruption) et les normes d'interprétations. Ces deux types de normes permettent d'éviter toute ambiguïté dans le contenu communicatif.
- Genres « genres » : c'est le type de discours faisant l'objet des conventions langagières et sociales préalables (conte, publicité, débat, devinette...). Cette composante permet d'affiner la connaissance de la situation de communication.

En effet, ces huit paramètres peuvent être classés en quatre bases qui correspondent à une situation de communication :

- Code langagier : qui représente la capacité linguistique et paralinguistique, ainsi le pouvoir de maîtriser un répertoire linguistique et les signes non- verbaux.
- Code discursif : c'est la capacité discursive, qui permet la maîtrise des rapports du contexte d'énonciation.
- Code socioculturel : la capacité socioculturelle, avec laquelle on maîtrise les comportements sociaux et culturels.
- Code psychologique : c'est la capacité stratégique, maîtriser les interactions humaines.

17. Présentation du terrain de recherche

Notre enquête, qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, sera réalisée au sein de l'université de Bejaia. Celle-ci est l'une des importantes universités algériennes, elle se situe en bordure de la mer méditerranée, à l'Est de la capitale Alger. Elle est aussi située dans une région kabyle, cela fait d'elle un coin de rencontre de plusieurs langues en usages.

En effet, si cela signifie quelque chose, signifie la richesse linguistique des habitants de cette région, la richesse de ses étudiants au sein de l'université, car afin d'assurer la communication dans différentes situations avec autrui, à savoir ; les étudiants étrangers (étudiants subsahariens), les étudiants algériens appartenant aux autres régions plus au moins

arabisées, et les étudiants d'origine kabyle de cette université qui font appel au moins à trois langues, à savoir ; le kabyle, l'arabe et le français.

Cela pour dire que l'université révèle d'une variation linguistique assez fréquente en Algérie.

Comme nous avons précisé au précédent, le sujet de notre enquête tentera de distinguer les caractéristiques du langage employé par les étudiants subsahariens, et de trouver les facteurs qui contribuent à une telle pratique langagière particulière, dont la pratique du français fait l'objet au sein de l'université.

Alors, nous avons décidé de prendre notre échantillon d'enquête dans ladite université et nous nous sommes adressés aux étudiants subsahariens dont ils font un recours assez fréquent à leurs langues maternelles dans leurs discussions quotidiennes.

Conclusion

Le présent chapitre comprend toutes les notions théoriques et les écoles qui nous semblent être utiles pour notre recherche qui se portera sur l'analyse des enregistrements pris auprès des étudiants subsahariens, au sein de l'université de Bejaia, en suivant une démarche centralement sociolinguistique pour pouvoir réaliser une analyse conversationnelle. La perspective sociolinguistique où nous nous situons, les apports de ce domaine de recherche sont nombreux, et conduisent davantage relancer la réflexion sur la langue et le discours.

CHAPITRE II :

Analyse

sociolinguistique et

conversationnelle

1. Présentation du corpus

Dans notre recherche qui s'est voulue avant tout un travail d'analyse sociolinguistique, l'intérêt était de cerner les particularités des pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Donc, nous allons tenter l'expérience, en apportant un nouvel éclairage sur ces pratiques, à travers la démarche de l'analyse d'un corpus constitué à partir des enregistrements de conversations effectués auprès des étudiants subsahariens.

Les enregistrements constituant notre corpus sont en nombre de trois (03) dont le nombre de locuteurs se diffère d'une conversation à une autre ainsi que leur sexe (masculin et féminin) et leurs nationalités. Ces derniers discutent entre eux principalement dans la langue française en faisant intervenir, d'un moment à un autre, des éléments linguistiques relevant de leurs langues maternelles.

Dans le recueil des enregistrements, nous avons opté pour les situations informelles, c'est-à-dire, des conversations qui se sont déroulées en dehors du cadre formel (dans la cour, dans la rue, dans les chambres de la résidence universitaire). Nous justifions ce choix par le fait que dans les situations informelles, les locuteurs s'expriment librement et spontanément davantage, autrement dit, sans se contrôler et sans aucune pression, ce qui donne à notre corpus plus de crédibilité et de pertinence.

Dans le premier enregistrement, nous avons trois locuteurs subsahariens. Ces derniers sont d'une nationalité Nigérienne. La conversation s'est déroulée dans leur chambre au sein de la résidence universitaire « 1000 lit » de Bejaia. L'enregistrement est d'une durée de 6 minutes.

Le deuxième enregistrement contient trois locuteurs de sexe masculin à des nationalités différentes dont le premier est Tchadien et le deuxième est Malien tandis que le troisième est Guinéen. L'enregistrement a été effectué à l'intérieur d'un amphithéâtre pendant l'attente du professeur, la durée de l'enregistrement est de 8 minutes.

Enfin, le troisième enregistrement contient trois locuteurs dont deux de sexe masculin et un de sexe féminin, ils ont la même nationalité (Maliens). La conversation s'est déroulée dans une chambre au sein de la résidence universitaire « 1000 lits », l'enregistrement est d'une durée de 5 minutes.

2. Présentation de l'enquête

Notre recherche nécessite, vu l'objectif visé, une enquête sur le terrain, ce qui nous a poussé à s'orienter vers l'université de Bejaia et précisément vers les étudiant subsahariens, afin de recueillir les données qui nous faut pour notre analyse. En effet, avant d'entamer cette dernière, nous avons jugé utile de présenter les principaux éléments de notre enquête à savoir le lieu de l'enquête, le public d'enquête ainsi que l'écueil de terrain.

2.1 Lieu d'enquête

Notre enquête a eu lieu au sein de l'université de Bejaia pôle d'Aboudaou, un lieu de formation des licenciés et des Masters en plusieurs domaines. C'est aussi un lieu de transmission et d'échange du savoir en matière de sciences et de cultures, c'est le berceau du contact de plusieurs langues. En effet, les conversations que nous avons pu enregistrées ont été émises dans différents coins de l'université à savoir l'amphithéâtre, le foyer ainsi que la cour. Notons qu'un enregistrement a été effectué au niveau de la cité universitaire « 1000 lits ».

2.2 Public d'enquête

L'université de Bejaia reçoit, chaque année, de nombreux étudiants subsahariens de différent pays africains afin de suivre leurs études dans différents domaines. En dépit de leurs appartenances anthropologiques et idéologiques différentes, ces étudiants sont amenés à parler le français afin de pouvoir communiquer entre eux et surtout avec les enseignants et les étudiants algérien, car, le français est la seule langue véhiculaire avec laquelle ils peuvent maintenir le contact avec autrui.

Représentant des pays différents le Burundi, le Burkina Faso, le Mali, le Niger, la Centrafrique (RCA), le Congo Brazzaville, le Tchad, etc. Ces étudiants sont le signe évident des diversités linguistiques et culturelles de l'Afrique subsaharienne. Pour ce qui est de leurs études, ils sont inscrits dans des spécialités diversifiées : les sciences économiques, les sciences techniques, les sciences humaines, le génie de procédés et génie civiles.

Dans le but de bien mener notre recherche, nous nous sommes adressés à ces étudiants pour étudier leurs pratiques langagières dans différentes situations de communication ainsi que faire ressortir leurs rapports avec les différentes langues, surtout la langue française.

2.3 Ecueil de terrain

En recueillant nos données, plusieurs difficultés nous ont compliqué la tâche. Parmi ces difficultés rencontrées nous citons le refus de quelques étudiants de nous permettre effectué des enregistrements auprès d'eux, ceci est peut être dû à la timidité de quelques uns et au conservatisme de quelques autres. Malgré notre explication répétitive de notre recherche et de son objectif, les étudiants ont toujours tendance à ne pas avoir confiance en nous, et par conséquent, à nous éviter.

Puisque les conversations n'ont pas été compréhensibles des fois, et à cause de nos demandes répétitives de répétitions, les étudiants ont tendance de se bloquer, ce fait peut être justifié, selon notre constatation, par l'insécurité linguistique. A cet égard, nous sommes censés, par fois, à se fixer plusieurs journées sur notre terrain de recherche pour pouvoir effectuer un seul enregistrement.

3. Les conventions de transcription

Pour la transcription de notre corpus, nous avons utilisés un système de transcription orthographique qui tient compte de certains phénomènes de prononciation. Pour l'élaboration de ce système, nous nous sommes fortement inspirées de celui proposé par *VERONIQUE Traverso*¹. Ainsi que nous avons utilisé l'alphabet phonétique international pour décrire les passages en langues maternelles des étudiants subsaharien.

Le tableau représentant les conventions proposé par *VERONIQUE Traverso*

Conventions	Désignation
M	Locuteur de sexe masculin
F	Locuteur de sexe féminin
V	Locuteur d'un certain âge
E	Locuteur d'un âge bas
+++++	Plusieurs interlocuteurs en même temps
F1, F2, M1...	Locuteurs différents
[Interruption de chevauchement

¹ VERONIQUE T., *L'analyse des conversations*, Edition Nathan, 1999.

xxxxxx	Séquences incompréhensible
=	Enchaînement immédiat entre deux tours de parole
(.)	Pause dans le tour d'un locuteur inférieur à une seconde
(Silence)	Pauses entre les prises de parole de deux locuteurs successifs
//	Pause moyenne
///	Pause longue
/	Intonation légèrement montante
↑	Intonation fortement montante
\	Intonation légèrement descendante
↓	Intonation fortement descendante
:	Allongement d'un son
::::	Allongement très important
(Rire)	Caractéristiques vocales
(<i>il se retourne</i>)	Gestes et actions en italique
(asp). (sp)	Aspirations et soupirs

II- Analyse du corpus

Introduction

Après avoir présenté notre corpus et transcrit les enregistrements constituant notre corpus, nous allons mener une analyse conversationnelle dans le but de dégager, dans un premier temps, les facteurs qui contribuent à des pratiques langagières particulières des étudiants subsahariens, et dans un second temps, les caractéristiques linguistiques de ces pratiques langagières.

A cet effet, et afin de mener à bien notre analyse, nous allons organiser cette dernière en deux parties dont la première correspond à notre premier objectif, autrement dit, les

facteurs qui contribuent aux pratiques langagières particulières, alors que la seconde correspond au deuxième objectif, c'est-à-dire, les caractéristiques linguistiques de ces pratiques langagières.

Néanmoins, en remarquant notre corpus, plusieurs remarques nous sont venues à l'esprit, ce qui nous a amené à les mentionner brièvement en se basant sur notre petite constatation personnelle.

1- Remarques initiales

Ce qui a fortement attiré notre attention, c'est le fait que les étudiants ont tendance à faire recours à leurs langues maternelle dans leurs conversations. Ce phénomène d'alternance de codes peut être dû à leurs carences en matière de langue français. C'est un phénomène que nous allons étudier au plus tard afin de dégager les raisons qui les poussent à faire ce recours à leurs langues maternelles.

Une deuxième remarque nous est venue à l'esprit. Celle-ci est la chute du « ne » de la négation, les locuteurs, dans leurs conversations, ont tendance à ne pas prononcer le « ne » de la négation. De plus, nous avons remarqué que ces locuteurs ne prononcent plus le « e » caduc, autrement dit le « e » muet.

Enfin, une troisième remarque que nous avons tirée de notre corpus, celle-ci est la présence de plusieurs interférences. Ces dernières qui sont commises par les étudiants subsahariens, varient entre interférences lexico-sémantiques, morphosyntaxiques ainsi que phonétiques, lesquelles seront prises en compte dans notre analyse.

Comme nous l'avons avancé en haut, notre analyse sera divisée en deux parties selon nos deux objectifs. En effet, nous allons commencer par le premier objectif qui est le dégagement des facteurs qui contribuent à des pratiques langagières particulières des étudiants subsahariens.

2. Les facteurs contribuant aux pratiques langagières particulières

L'observation des enregistrements montre clairement que dans les conversations émises principalement dans la langue française, il existe des recours à d'autres langues que le

français à savoir des langues locales africaines. Ceci est dû, probablement, à l'influence des langues maternelles ainsi que les langues en présence à l'université de Bejaia.

2.1 Influence des langues maternelles

- N°3. M3 : [berɛ]/j'ai gagné (frère) (page 01)
- N°12. M2 : ambassadeur (.) [mi akaji] ? (qu'est ce qu'il y a) (page 01)
- N°15. M3 : [aborina ka na da nɛ] (...) (surtout il fait chaud) (page 01)
- N°24. M3 : (...) [aj ma dā hojo] (ce n'est pas la peine) (page 02)
- N°8. M3: [kina sa]↑ (frappe le) (page 01)
- N°18. M2 : (...) [ba] carreau [ne] après [ina da] valet carreau (...) (Ce n'est pas)... (j'ai) (page 02)
- N°38. M2: [natfo algéri nā mu gaj min nɛ probɛm tsɛnu] (j'ai dit, c'est l'Algérie qui résume tous nos problèmes (page 03)

Les extraits ci-dessus sont tirés du premier enregistrement dont les locuteurs sont des Nigériens, donc, la langue intervenant dans ces énoncés est l'Avali Hausa langue locale du Niger

- N°48. M2 : [bu oza kuma ki ta dē forma fenomɛn global] (des polycopies qui ont un sens globale) (page 03)
- N°55. M3 : (...) [lil momo] (le méchant) (page 04)
- N°49. M4 : [na be aman ha 7 par mōha] (...) (je vais partir à 7h de matin) page 04

Par ailleurs, ces extraits sont tirés du deuxième enregistrement dont le locuteur M2 est Guinéen, les locuteurs M3 et M4 sont maliens. Donc, le locuteur M2 faisait recours à sa langue maternelle qu'est le « créole » alors que les deux autres locuteurs M3 et M4 faisaient recours à leur langue maternelle qu'est le « bambara ». Néanmoins, nous avons remarqué que le recours à la langue maternelle dans ce deuxième enregistrement est moins élevé que le premier enregistrement. C'est le même cas pour le troisième enregistrement dont les locuteurs sont maliens.

Donc, nous avons constaté que les étudiants subsahariens, en parlant dans les situations de communication informelle comme le cas de notre enregistrement, font recours à leurs langues maternelles. Ceci peut être expliqué par le fait que le français n'est pas leur

langue maternelle. Donc, un manque de maîtrise de la langue française serait compensé par le recours à une langue locale africaine conçue comme véhiculaire dans le but de maintenir la conversation. En effet, nous avons remarqué que les locuteurs maliens et nigériens font moins de recours à leurs langues maternelles (le Bambara de Mali et l’Avali-Hausa de Niger), nous supposons que ceci est dû à une maîtrise de la langue française vue le statut officiel de cette dernière dans ces deux pays².

Cette situation de contact de langues entre le français et les autres langues locales africaines est le résultat d’un fait historique qui est la dominance de ces pays par la France pendant le 19^{me} et le 20^{me} siècle.

Pour bien saisir l’idée du recours aux langues maternelles, nous avançons les secteurs suivants représentant les trois enregistrements.

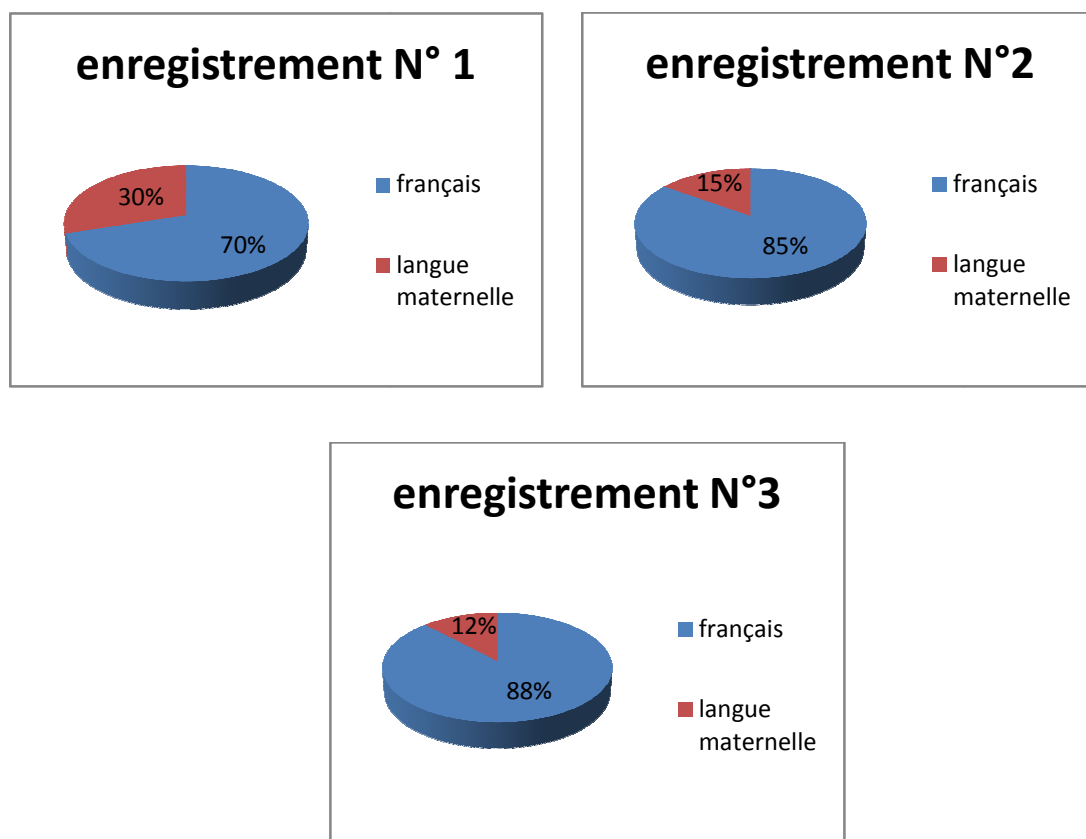


Figure 1 : Le taux de recours à la langue maternelle.

² http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_761564279_2/publicité.html. Consulté le 17/02/2014

De ce fait, nous constatons que les langues maternelles des étudiants subsahariens influent leurs pratiques langagières. Les étudiants conçoivent ces langues locales africaines comme véhiculaire par le fait qu'elles les aident à mieux transmettre les messages et à mieux comprendre. Ce phénomène d'alternance de codes ne cesse pas d'apparaître dans presque toutes les sociétés du monde, un phénomène qui devient de plus en plus champ d'étude à part entière.

1.2 L'influence des langues en présence à l'université de Bejaia

Cependant, nous avons remarqué quelques recours à des langues étrangères autres que les langues maternelles africaines à savoir l'anglais, l'arabe et le berbère. Les exemples suivants nous montrent davantage ce recours :

- N°6. M3: what do you want ? (qu'est ce que tu veux) (page 01)
- N°7. M2: no // you want walking. (non, tu veux partir) (page 01)
- N°45. M1 : [ɪnfala] (si dieu veut) ((page 03)
- N°67. F : [ʃɪja ʃɪja] (...) (peu à peu) (page 05)

En ce qui concerne le recours à des langues autres que les langues africaines, nous avons remarqué une légère présence de l'arabe, du berbère ainsi que l'anglais. Ceci peut être dû à l'environnement linguistique de l'Algérie en général, et celui de l'université de Bejaia en particulier, autrement dit, la présence des trois langues dans la société algérienne et au sein de l'université de Bejaia, ce qui est preuve de la diversité linguistique de l'environnement dans lequel les étudiants subsahariens sont impliqués. Le secteur suivant nous montre l'intervention de ces langues dans les conversations

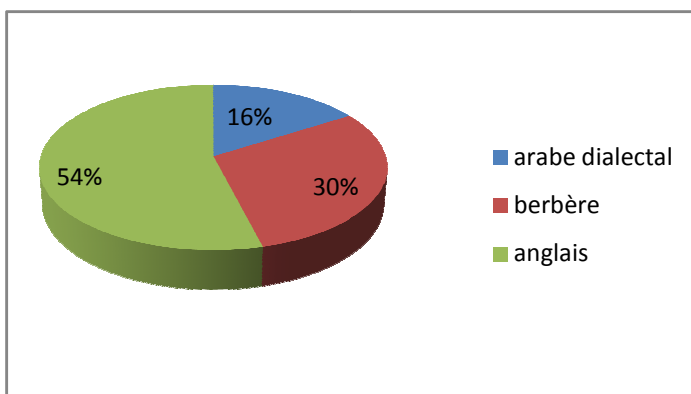


Figure 02 : Le taux d'intervention des langues en question

D'après ce secteur, nous remarquons que l'intervention des unités en anglais vient en premier rang avec 54%, en suite le berbère en deuxième rang avec un pourcentage de 30%, enfin l'arabe dialectal avec un taux de 16%.

Cela nous a permis de voir le degré d'influence de ces langues sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens. Ce qui nous a amené à constater que l'environnement linguistique dans lequel ces étudiants sont impliqués a une influence sur leurs pratiques langagières.

Selon **J Gumperz**³, les échanges bilingues indiquent que l'alternance de deux ou plusieurs langues ne désigne pas forcément une connaissance imparfaite des systèmes grammaticaux concernés, et que sont rares les situations dans lesquelles l'utilisation de l'alternance codique est incitée ou motivée par l'incompétence des locuteurs de trouver les mots pour s'exprimer ou pour combler un vide linguistique dans l'un ou l'autre code, aussi :

« Dans bien des cas, l'information que fournit l'alternance pourrait tout aussi bien s'exprimer dans l'autre langue. On peut dire une chose dans un code et la répéter sans aucune de l'autre. Ou encore, au cours d'une même conversation ce qu'on a exprimé dans un code peut se redire ailleurs dans l'autre code ».

Ainsi, **Christian Baylon**⁴ déclare qu'il est intéressant de penser au code switching comme un compromis entre les phénomènes qui permettent soit de rapprocher, soit de s'éloigner linguistiquement de son interlocuteur. Il a appelé ces deux processus de rapprochement et de l'éloignement « convergence et divergence linguistique », comme il a essayé de montrer que

« La recette idéale pour une meilleur entente entre les membres de différents groupes n'était pas nécessairement la convergence maximale entre leurs deux manières de parler. Jusqu'à un certain point, un rapprochement linguistique (qui peut être plus ou moins conscient) de locuteur vers son interlocuteur et ressenti par celui-ci comme une accommodation ».

Donc, le rapprochement entre le locuteur et son interlocuteur peut ne pas être présenté par l'utilisation totale de l'un des deux codes, mais par des phénomènes intermédiaires à savoir l'alternance codique.

³ GUMPERZ J.J., Op Cit, p63.

⁴ BAYLON Ch., *Sociolinguistique*, Ed, NATHAN, 1991, p157.

A titre de constat, nous pouvons dire que l'influence des langues maternelles des étudiants subsahariens est à l'origine de ce mélange de langues caractérisant leurs conversations. Donc, nous concevons cette influence comme un facteur primordial contribuant à ces pratiques langagières particulières.

Comme nous avons signalé en haut, le recours à la langue maternelle se diffère selon les différentes appartenances ethniques, autrement dit, les étudiants venant des pays dans lesquels le français est la langue officielle, tels que le Mali et le Niger, font moins de recours à leurs langues maternelles en parlant le français. Alors que ceux qui viennent des pays dont le français ne jouit pas d'un statut officiel tel que la Guinée-Bissau font plus de recours à leurs langues maternelles, ce qui est preuve que l'origine ethnique peut avoir une influence sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens.

En définitif, nous pouvons confirmer notre première hypothèse en disant que la langue maternelle ainsi que l'origine ethnique sont les principaux facteurs contribuant aux pratiques langagières particulières des étudiants subsahariens.

3. Les caractéristiques des pratiques langagières de ces étudiants

Après avoir pu confirmer notre première hypothèse concernant les principaux facteurs qui contribuent à des pratiques langagières particulières, il nous reste à confirmer ou à infirmer la deuxième hypothèse comprenant les principales caractéristiques des pratiques langagières de ces étudiants.

Pour ce faire, nous allons mener une petite analyse dans l'optique de cerner certains phénomènes apparaissant dans notre corpus à savoir, l'alternance codique, la suppression de (ne) de la négation la suppression du (e) caduc ainsi que certains interférences.

3.1. Alternance codique

Pendant la collecte de nos enregistrements, nous avons remarqué que les étudiants subsahariens mélangent deux ou plusieurs langues dans leurs conversations, à savoir le français, langues dans laquelle les conversations sont principalement émises, ainsi que des langues natives africaines. C'est l'un des phénomènes relevant de la situation du contact de langue. Voici quelques exemples montrant ce contact de langues :

- N°8. M3: [kina sa]↑ (frappe le) (page 01)
- N°12. M2 : ambassadeur (.) [mi akaji] ? (il y a quoi ?) (page 01)
- N°15. M3 : [aborina ka na da ne] hé hé hé (rire) (surtout qu'il fait chaud) (page 01)
- N°18. M2 : qui a mis le valet ? Tu lui as ouvert la route /// c'est un carreau // c'est 32 points /// heureusement \ sinon c'est un TC xxxxx [ba] carreau [ne] après [ina da] valet carreau /// et le carreau/c'est à qui ? (ce n'est pas carreau) (j'ai un) (page 02)
- N°24. M3 : hé: (rire) c'est moi encore(.) c'est encore moi /// les autres ont fini les examens // nous pas encore xxxxx [aj ma d̃o hojo] (c'est trop fatigant) (page 02)
- N°30. M3 : alors // qu'est ce qu'on va préparer ? [berɛ] j'ai pas les cours (frère) (page 02)
- N°31. M2 : [berɛ] joue (.) c'est bon (frère) ((page 02)
- N°38. M2: [natʃo algéri ño mu gaj min nɛ probɛm tsɛnu] (j'ai dit, c'est l'Algérie qui explique ça) (page 03)
- N°71. M1 : donc [e bo lo estim jɛ respekt di jɛ] // et si je comprends bien/ toi M2 tu respecte pas la fille (tu crois que l'estime est le respect) (page 04)
- N°73. F : [ne konɛ ba bogna] (moi quand même je le respect) (page 04)
- N°62. F : [o dɛ do] (c'est ça) (page 03)

Les exemples que nous venons de citer présentent un modèle de communication bilingue, à savoir plurilingue, qui porte sur l'alternance codique. En effet, nous prétendons que ce mélange de codes relève d'une incompétence communicationnelle des étudiants subsahariens, qui peut se traduire par l'hésitation et l'incertitude dans le choix des mots qu'il faut pour maintenir la conversation « soit pour prendre la parole ou pour continuer des phrases entamées en français »

Ainsi, l'alternance codique employée relève de deux types, la première est intraphrastique, autrement dit les locuteurs font intervenir des lexis relevant de leurs langues maternelles dans des phrases en français. Tandis que le second est interphrastique, autrement

dit, les locuteurs font intervenir des structures syntaxiques supérieures à lexis (des phrases) relevant de leurs langues maternelles, dans leurs conversations en langues française.

3.1.1 Alternance codique intraphrastique

- N°12. M2 : ambassadeur (.) [**mi akaji**] ? (il y a quoi ?) (page 01)
- N°18. M2 : qui a mis le valet ? Tu lui as ouvert la route /// c'est un carreau // c'est 32 points /// heureusement \ sinon c'est un TC xxxxx [**ba**] carreau [**ne**] après [**ina da**] valet carreau /// et le carreau/c'est à qui ? (c'est pas carreau) (j'ai) (page 02)
- N°24. M3 : **hé**: (rire) c'est moi encore(.) c'est encore moi /// les autres ont fini les examens // nous pas encore xxxxx [**aj ma dā hojo**] (trop fatigant) (page 02)
- N°30. M3 : alors // qu'est ce qu'on va préparer ? [**berε**] j'ai pas les cours (frère) (page 02)
- N°31. M2 : [**berε**] joue (.) c'est bon (frère) (page 02)

D'après ces exemples, l'alternance codique s'est faite à travers des incursions des unités linguistiques relevant de la langue maternelle des locuteurs. Les incursions varient entre des noms et des pronoms, des adjectifs, des adverbes ainsi que des indicateurs d'interrogations. Ces unités n'ont pas de sens isolement. Donc, nous constatons que les locuteurs font intervenir ces unités linguistique, non pas pour exprimer toute une séquence, mais juste pour compléter une qu'est déjà entamée dans la langue française et qui se termine, souvent, dans cette dernière.

L'alternance dans ce cas, est produite inconsciemment, de manière automatique au point que dans certains cas le locuteur ne la contrôle plus, elle se produit au niveau syntaxique, phonologique et morphologique.

3.1.2. Alternance codique interphrastique

Avançons les exemples suivants :

- N°8. M3: [**kina sa**]↑ (frappe le) (page 01)
- N°15. M3 : [**aborina ka na da ne**] **hé hé hé** (rire) (surtout qu'il fait chaud) (page 01)

- **N°38. M2:** [natfo algéri nã mu gaj min nɛ probɛm tsɛnu] (j'ai dit, c'est l'Algérie qui explique ça) (page 03)
- **N°71. M1 :** donc [e bo lo estim jɛ respekt di jɛ] // et si je comprends bien/ toi **M2** tu respecte pas la fille (tu crois que l'estime est le respect) (page 05)
- **N°73. F :** [ne konɛ ba bogna] (moi quand même je le respect) (page 05)

Contrairement aux premiers exemples, nous remarquons ici, que l'alternance codique s'est faite à travers des incursions des structures linguistiques (phrases nominales, verbales, interrogatoires, etc.) relevant de la langue maternelle des locuteurs et ayant de sens isolement.

Donc, nous pouvons dire que les étudiants subsahariens font intervenir, consciemment, des phrases construites dans leurs langues maternelles dans le but de maintenir la conversation et de faire passer un message qui risque de ne pas être compris dans la langue française.

En somme, nous disons que l'usage de l'alternance codique interphrastique relève d'une stratégie communicative qui vise à maintenir la communication et à assurer la compréhension du message par un interlocuteur potentiellement ayant une incompétence linguistique en matière de langue française.

Les secteurs suivants nous montrent le taux de la présence de l'alternance codique dans notre corpus ainsi que ses deux types

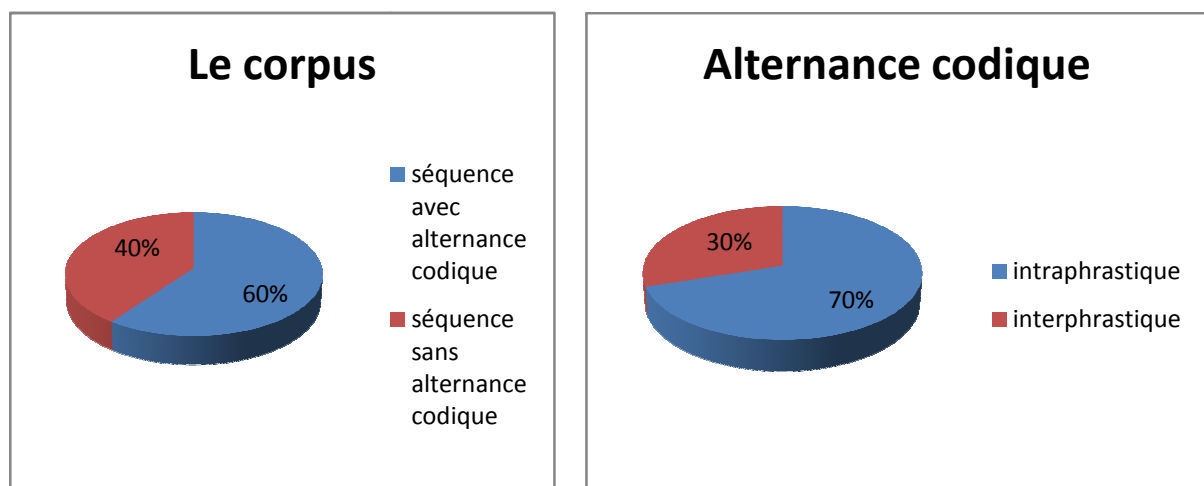


Figure N°05 : l'alternance codique dans le corpus.

En somme, nous disons que l'alternance codique domine les conversations des étudiants subsahariens, ce qui fait de ces conversations des communications bilingues. Nous disons, donc, que l'alternance codique est une caractéristique principale marquant les conversations des étudiants subsahariens.

3.2. La suppression du (ne) de la négation

En observant nos enregistrements, nous remarquons que les locuteurs ont tendance de ne pas prononcé le (ne) de la négation. Nous avançons quelques exemples qui montrent ce phénomène répétitif :

- N°16. M1 : je voulais dire quelque chose mais // comme y a micro // je peux pas. P 01
- N°25. M2 : non ↑ c'est pas la peine // c'est le cœur // il est toujours avec moi le cœur.
(page 02)
- N°26. M1 : hé attends/c'est moi/encore (.) les autres ils ont pas encore fini (page 02)
- N°39. M1 : j'ai pas encore fini, j'ai examen demain. (page 03)
- N°44. M2 : ça/c'était bien passé // je pense qu'aura pas [dɛ] rattrapage. Page 03)
- N°52. M2 : avant-hier [ʒɛ] pensais à toi // mais comme [ʒɛ] suis vieux [ʒɛ] bouge plus
(page 03)
- N°53. M3 : donc/« targa » c'est pas facile // mais c'est pas seulement « targa » (.) les études sont plus faciles en générale (page 04)
- N°58. F : je le fait pas (page 04)
- N°69. F : oui [a tɛ ji jɛɛ dɛ] // moi j'ai dit qu'il ya estime entre nous(.) lui il a dit non il ya pas de respect entre nous (page 05)
- N°72. M2 : non ↑ j'ai pas dis ça (page 05)

Linguistiquement, le phénomène de suppression de « ne » de négation peut être justifié d'une part, par le fait qu'à l'oral le locuteur économise sa langue le plus taux possible en

supprimant la prononciation de « ne » de négation. Néanmoins dans certain cas, la suppression de ne de négation peu engendrer des problèmes de compréhension chez les l'interlocuteur. Par exemple, dans l'énoncé N°44 « (...) les études sont plus faciles (...) » le locuteur, selon le contexte, veut dire que les études ne sont plus faciles, mais avec la suppression de « ne » de négation, l'interlocuteur peut comprendre que les études sont faciles davantage.

D'une autre part, le phénomène peut être justifié par une incompétence linguistique, autrement dit, les étudiants ne maîtrisent pas suffisamment la langue française, ce qui est dû au fait que ces derniers ne sont inscrits dans d'autres domaines d'étude autres que le FLE.

Le tableau ci-dessous regroupe les énoncés dans lesquels nous avons trouvé la suppression de « ne » de négation durant la transcription des enregistrements :

La suppression de « ne » de négation	Correction
Je peux pas	Je <u>ne</u> peux <u>pas</u>
C'est pas la peine	Ce <u>n'</u> est <u>pas</u> la peine
Ils ont pas encore fini	Ils <u>n'</u> ont <u>pas</u> fini
J'ai pas les cours	Je <u>n'</u> ai <u>pas</u> les cours
J'ai pas encore fini	Je <u>n'</u> ai <u>pas</u> encore fini
Qu'aura pas de rattrapage	Qu'on <u>n'</u> aura <u>pas</u> de rattrapage
T'es pas comme	Tu <u>n'</u> es <u>pas</u> comme
J'pense pas	Je <u>ne</u> pense <u>pas</u>
[ʒə] bouge plus	[ʒə] <u>ne</u> bouge <u>plus</u>
C'est pas facile	Ce <u>n'</u> est <u>pas</u> facile
C'est pas seulement	Ce <u>n'</u> est <u>pas</u> seulement
Sont plus facile	<u>Ne</u> sont <u>plus</u> facile
C'est plus	Ce <u>n'</u> est <u>plus</u>

Je le fait pas	Je <u>ne</u> le fait <u>pas</u>
C'est pas ça	Ce <u>n'</u> est <u>pas</u> ça
Il y a pas (02)	Il <u>n'</u> y a <u>pas</u>
Tu respect pas	Tu <u>ne</u> respect <u>pas</u>
J ai pas dis ça	Je <u>n'</u> ai <u>pas</u> dis ça
On dit pas	On <u>ne</u> dit <u>pas</u>
J'ose pas	Je <u>n'</u> ose <u>pas</u>

Tableau N°01 : Les séquences manifestant la suppression de « ne » de la négation dans les enregistrements.

Ceci nous amène à constater que les étudiants subsahariens, en communiquant oralement dans des situations informelle (entre amis, dans la cours de l'université, dans la rue, dans leurs chambre, etc.), ont toujours tendance à supprimer le « ne » de négation. Ce qui fait de cette suppression répétitive une caractéristique fondamentale des pratiques langagières de ces étudiants.

3.3. La chute du (e) caduc

Il est facile pour un observateur de notre corpus que les locuteurs ne prononcent pas, parfois, le « e » caduc, autrement dit le « e » muet. Ce type de phénomène peut toucher à la langue d'apprentissage, comme il représente un véritable problème dans les situations formelles où l'apprenant doit surveiller son langage ainsi sa prononciation. C'est un autre phénomène caractérisant nos enregistrements, que nous allons essayer de cerner à travers l'analyse qui suit :

Avançons les exemples suivant :

- N°16. M1 : j'voulais dire quelque chose mais // comme y a micro // j'peux pas. P 01
- N°19. M3 : c'est bientôt les vacances // moi j'vais rentrer (page 02)
- N°44. M2 : ça/c'était bien passé // j'pense qu'aura pas [dɛ] rattrapage (page 03)

- N°55. M3 : j'pense pour lui c'est bon // c'est plus [lil momo] d'avant (page 04)
- 77. M2 : bon // dans les études on s'entend // j'pense c'est l'essentiel ((page 05)

D'après ces exemples, nous remarquons que lorsque les étudiants subsahariens voulant exprimer une action en utilisant la première personne du singulier « je », ne prononcent plus le « e » caduc, ce qui donne le son [ʒpã̃s] dans l'exemple de « je pense ». Cependant, il existe des énoncés où des locuteurs prononcent les mots sans aucune chute du « e » caduc. Nous disons, donc, que le « e » caduc est une voyelle virtuelle qui dépend de l'accent de son locuteur.

Le secteur suivant représente le taux de la chute du « e » caduc :

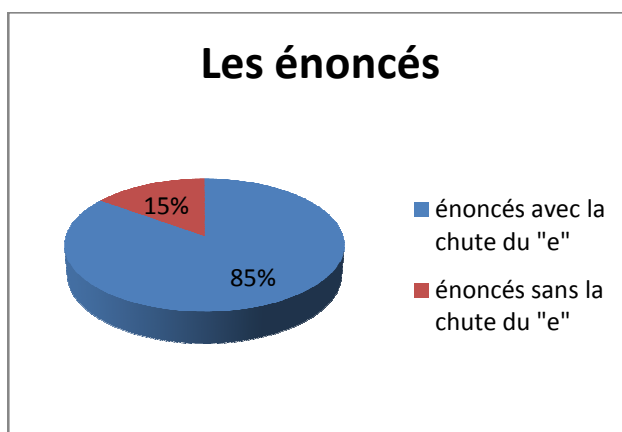


Figure 03 : le taux de la chute du « e » caduc (muet)

Selon ce secteur, nous remarquons clairement la dominance des énoncés où le « e » caduc est chuté avec un pourcentage de 85%, le moment où les énoncés prononcés sans chuter le « e » caduc ne représente que 15%, ce qui nous permet de constater que la chute du « e » caduc est très fréquente dans les conversations des étudiants subsaharien, cette chute répétitive du « e » caduc s'impose comme une caractéristique des pratiques langagières de ces étudiants.

2.3 Les interférences

Pendant la transcription de notre corpus, nous avons remarqué une forte présence des interférences linguistiques dans les conversations enregistrées. Ce ci peut être dû à l'influence des langues maternelles sur les pratiques, c'est ce que nous avons pu confirmer dans la

première partie de l'analyse concernant les facteurs contribuant aux pratiques particulières des étudiants en question.

En FLE, l'interférence a devenue une discipline à part entière. En, plusieurs linguistique tel que HAGEGE⁵, ont étudié ce processus au cours des acquisitions d'une seconde langue par des apprenants. Du coup, cet auteur stipule que « *l'interférence est un croisement involontaire entre deux langues à grand d'échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde* ».

Les interférences, que nous avons pu tirées de notre corpus, sont de types phonétiques, lexico-sémantiques ainsi que morphosyntaxiques, donc, pour mieux les illustrer, nous allons avancer ces exemples selon les types :

a) Interférences phonétiques

- N°2. M2 : ça fait combien/[dɛ] (deux) points depuis tout à l'heure \ ? (page 02)
- N°17. M3 : dit le/qu'est ce que t'[atɛ̃] ? (attends) (page 01)
- N°25. M2 : non ↑ c'est pas la peine // c'est [lɛ] (le) cœur // il est toujours avec moi le cœur (page 05)
- N°40. M2 : et vous/? vous avez déjà terminé pour [lɛ] (le) moment/? (.) parce que lui [atõ] (attend) le rattrapage xxxxx qu'est ce qui vient [dɛ] (de) dire ça ? hé bien non↑ // mais tu doit le terminer avant rattrapage (page 03)
- N°43. M1 : ha::: « targa » toujours // on vient [dɛ] (de) terminer aujourd'hui p 03
- N°36. M2 : ça/c'était bien passé // j pense qu'aura pas [dɛ] (de) rattrapage (page 03)
- N°52. M2 : avant-hier [ʒɛ] (je) pensais à toi // mais comme [ʒɛ] (je) suis vieux [ʒɛ] (je) bouge plus (page 04)
- N°63. M1 : si cela est vrai/vous n'allez pas pouvoir [travaji] (travailler) ensemble (page 05)

⁵ HAGEGE C., « l'enfant aux deux langues » Ed Odile Jacob, Paris, 1996, p239

- N°75. M2 : ça veut dire il y a certaines paroles (.) on dit pas ça [ǣtr] (entre) nous // par exemple j'ose pas de dire certaines choses à ta [prisǣs] (présence) (page 05)

Nous remarquons que les étudiants subsahariens en tendance à prononcé le phonème [ɛ] à la place du phonème [ə] ainsi qu'ils prononcent le phonème [ǣ] à la place du phonème [ō]. Ceci peut être dû à l'absence des phonèmes [ə] et [ō] dans le système phonétique de leurs langues maternelles.

b) Interférences lexicales

- N°11. M3 : é:/les gens (.) il faut parler sur (de) vos problèmes (page 01)
- N°18. M2 : qui a mis le valet ? tu lui a ouvert la route (voie) /// c'est un carreau // c'est 32 points /// heureusement \ sinon c'est un TC xxxxx [ba ka ne] après [ina da] valet carreau /// et le carreau / c'est à qui ? (page 02)
- N°47. M3 : **ha ha ha** (rire) mon frère / j'pense pas // mais si je cherche [dɛ] Master (veux faire le Master) ils vont [mɛ] donner ça (page 03)
- N°54. M2 : xxxxx mais ton ami quand il part à la douche il met un petit xxxxx // il bouge (se traîne) toujours avec (.) c'est un fou / lui /// mais c'est l'Algérie (.) il faut avoir [dɛ] courage sinon / (page 04)
- N°74. M1 : qu'est ce que tu veut dire avec (par) respect ? (page 05)
- N°75. M2 : ça veut dire il y a certaines paroles (.) on dit pas ça [ǣtr] nous // par exemple j'ose pas à (de) dire certaines choses à ta [prisǣs] (page 05)

c) Les interférences morphosyntaxiques

- N°25. M2 : non ↑ c'est pas la peine // c'est [lɛ] cœur // il est toujours avec moi le cœur (page 02)
- N°26. M1 : **hé** attends / c'est moi / encore (.) les autres ils ont pas encore fini (page 02)

- **N°40. M2 :** et vous /? vous avez déjà terminé pour [lɛ] moment /? (.) parce que lui [atɑ] le rattrapage xxxxx qu'est ce qui vient [dɛ] dire ça ? **hé** bien non↑ // mais tu doit le terminer avant rattrapage (page 03)
- **N°44. M2 :** ça/c'était bien passé // j pense qu'aura pas [dɛ] rattrapage (page 03)
- **N°46. M2 :** tu n'est comme ton amie (.) il part chaque année rattrapage// tu va faire Master (page 03)
- **N°59. M2 :** y a une incompatibilité entre nous (page 04)
- **N°66. M1 :** bon // toi la fille tu peux dire que c'est possible avoir de compatibilité dans les autres plans (page 05)
- **N°39. M1 :** j'ai pas encore fini, j'ai examen demain (page 03)

D'après ces différentes interférences, nous remarquons que les étudiants subsahariens ont tendance à transgresser les normes de la langue française, ce qui exprime une incompétence linguistique en matière de langue française.

Le tableau ci-dessous recense toutes les interférences apparaissant dans notre corpus, leurs types et natures, leurs interprétations ainsi que leurs corrections.

Interférence	Type	Nature	Interprétation	Correction
[dɛ] points	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.	Deux points

Qu'est ce que t'[atã]	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [õ] dans le système phonétique de la langue maternelle.	Qu'est que t' <u>attend</u>
Parler <u>sur</u> vos problèmes	lexicale	intra-linguale	Erreur commise par mauvais choix de l'adverbe à employer. Incompétence linguistique.	Parler <u>de</u> vos problèmes
Tu lui as ouvert <u>la route</u>	Lexicale	Intra-linguale	Erreur commise par incompétence linguistique. Mauvais choix du lexique à employer	Tu lui as ouvert <u>la voie</u>
Il est toujours avec moi <u>le cœur</u>	Morphosyntaxique	Intra-linguale	Erreur commise par transgression de la norme grammaticale du français, redondance de sujet (il et cœur)	Il est toujours avec moi

Les autres <u>ils</u> ont pas	morphosyntaxique	intralinguale	Erreur commise par transgression de la norme grammaticale du français, redondance de sujet (les autres et ils)	Les autres n'ont pas
C'est [lɛ] cœur	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.	C'est le cœur
Déjà terminé pour [lɛ] moment	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.	Déjà terminé pour le moment
Si je <u>cherche</u> <u>de Master</u>	lexicale	intralinguale	Erreur commise par incompétence linguistique. Mauvais choix du lexique à employer	Si je <u>veux faire</u> <u>le Master</u>

<p>Il <u>bouge</u> toujours avec</p>	<p>Lexicale</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par incompétence linguistique. Mauvais choix du lexique à employer</p>	<p>Il se <u>traîne</u> toujours avec</p>
<p>Qu'est ce qui vient de dire ça</p>	<p>morphosyntaxique</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par transgression de la norme syntaxique du français, le locuteur a supprimé le sujet de son énoncé (il)</p>	<p>Qu'est ce qu'<u>il</u> vient de dire ça</p>
<p>Je pense qu'aura de rattrapage</p>	<p>morphosyntaxique</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par transgression de la norme syntaxique du français, le locuteur a supprimé le sujet de son énoncé (on)</p>	<p>Je pense qu'<u>on</u> aura de rattrapage</p>
<p>On vient [dɛ] terminer aujourd'hui</p>	<p>phonétique</p>	<p>interlinguale</p>	<p>Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.</p>	<p>On vient de terminer aujourd'hui</p>

<p>Pas [dɛ] rattrapage</p>	<p>phonétique</p>	<p>interlinguale</p>	<p>Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.</p>	<p>Pas de rattrapage</p>
<p>Qu'est ce que tu veux dire <u>avec</u> respect ?</p>	<p>lexicale</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par incompétence linguistique, le locuteur a mal choisi l'adverbe pour exprimer l'idée (il utilise l'adverbe « avec » au lieu de l'adverbe « par »</p>	<p>Qu'est que tu veux dire <u>par</u> respect ?</p>
<p>Je n'ose pas <u>à</u> dire certaines choses</p>	<p>lexicale</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par incompétence linguistique, le locuteur a employé la préposition « à » au lieu du monème fonctionnelle « de ».</p>	<p>Je n'ose pas <u>de</u> dire certain choses</p>
<p>Il part chaque année rattrapage</p>	<p>morphosyntaxique</p>	<p>intralinguale</p>	<p>Erreur commise par transgression de la norme grammaticale du français, le verbe « partir » ici est transitif indirect donc il nécessite une préposition.</p>	<p>Il part chaque année <u>en</u> rattrapage</p>

[ʒɛ] pensais à toi	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [ə] dans le système phonétique de sa langue maternelle.	Je pensais à toi
Vous n'avez pas pouvoir [travaji]	phonétique	interlinguale	Interférence commise par influence d'une habitude, le locuteur a l'habitude de prononcer la terminaison de l'infinitif « er » comme le phonème [i]	Vous n'allez pas pouvoir travailler
<u>Ya</u> une comptabilité entre nous	morphosyntaxique	interlinguale	Erreur commise par transgression de la norme grammaticale du français, l'étudiant a supprimé le sujet de son énoncé	<u>Il</u> y a une comptabilité entre nous
C'est <u>possible</u> <u>avoir de</u> comptabilité	morphosyntaxique	intra-linguale	Erreur commise par transgression de la norme du français, le locuteur a supprimé le monème fonctionnel « de »	C'est possible <u>d'</u> avoir de comptabilité

J'ai examen demain	morphosyntaxique	intra-linguale	Erreur commise par transgression de la norme lexicale du français, le locuteur a supprimé le déterminant de « examen »	J'ai <u>un</u> examen demain
Certaines choses à ta [presãs]	phonétique	inter-linguale	Interférence commise par influence de la langue maternelle. Absence du phonème [õ] dans le système phonétique de la langue maternelle.	Certaines choses à ta <u>présence</u>

Tableau N°02 : Les interférences linguistique commises dans les conversations.

D'après ce tableau, nous remarquons que les interférences phonétiques sont les plus commises par les étudiants subsahariens avec un pourcentage de 40%, ensuite viennent en deuxième rang les interférences morphosyntaxiques avec un pourcentage de 34%, enfin les interférences lexico-sémantique représentant un taux de 26%. Nous avançons le secteur pour mieux saisir notre remarque :

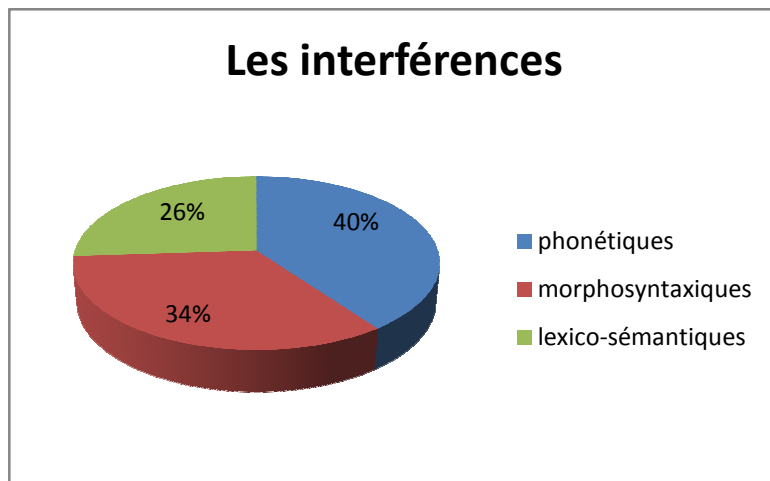


Figure N°04 : Le taux des interférences.

Ceci nous permet de dire que l'interférence phonétique est la caractéristique la plus fréquente dans les conversations des étudiants subsahariens, ce que nous pouvons justifier par la forte influence des langues maternelles de ces étudiants.

Conclusion

A titre de conclusion, les résultats de notre analyse nous amènent à mettre en avant quelques traits linguistiques caractérisant les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia. Ces traits sont à titre d'une alternance codique en ses deux types : alternance codique intraphrastique et interphrastique, notons que la première est la plus manifestante. Ainsi, d'une suppression de deux éléments linguistiques, à savoir la suppression du « ne » de la négation et la chute du « e » caduc (ou muet). Enfin, des interférences phonétique, lexicales ainsi que morphosyntaxiques.

Ces phénomènes linguistiques sont dus, selon le résultat de notre première analyse, à l'influence des langues maternelles des étudiants, ainsi, à l'influence des langues qui sont en usage au sein de l'université de Bejaia.

De ce fait, nous pouvons dire que nos hypothèses suggérées au début de notre travail sont bel et bien confirmées.

Conclusion générale

Conclusion générale

A travers ce mémoire, qui s'est voulu avant tous un travail d'analyse sociolinguistique et d'analyse conversationnelle, nous avons tenté l'expérience en apportant un nouvel éclairage sur les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia.

L'ambition qui nous animait tout au long de ce travail était loin d'avoir la prétention de cerner les phénomènes qui peuvent être offerts par le langage des étudiants subsahariens, mais il s'agissait plutôt de tenter d'apporter une réponse aux deux questions qui se posaient à nous quant aux particularités du langage de ces étudiants. Des questions qui se formulaient ainsi : Quels sont les facteurs qui contribuent aux particularités langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia ? Et quelles sont les caractéristiques de ce langage ?

Afin d'atteindre cet objectif, nous avons opté pour l'analyse sociolinguistique et l'analyse conversationnelle d'un corpus constitué de trois conversations enregistrées auprès des étudiants subsahariens inscrits dans divers domaines d'étude à l'université de Bejaia.

L'étude des pratiques langagières des étudiants subsahariens en interaction nous a permis de mettre en avant des particularités linguistiques. Ces particularités sont au titre d'une alternance entre le français et des langues africaines, d'une suppression de quelques éléments linguistiques à savoir le « ne » de la négation et le « e » caduc, enfin, des interférences linguistiques phonétiques, lexicale ainsi que morphologiques.

Mais, avant d'arriver à ce point, nous avons pu mettre en évidence les facteurs qui contribuent à l'apparition de ces phénomènes linguistiques qui caractérisent les pratiques langagières des étudiants en question. En effet, les facteurs sont de nature extralinguistique, à l'image, d'une part, de l'influence de la langue maternelle du locuteur subsaharien, et d'une autre part, de l'influence des langues qui sont en usage au sein de l'université de Bejaia.

En résumé, ces résultats nous ont amené à confirmer nos deux hypothèses avancées au début de notre travail en disant, dans un premier temps, que la langue maternelle des étudiants subsahariens ainsi que les langues qui sont en usage à l'université de Bejaia représentent les principaux facteurs contribuant aux particularités langagières de ces étudiants. Et dans un second temps, l'alternance entre le français et les langues Africaines et/ou les langues qui sont en usage à l'université de Bejaia, la suppression des éléments linguistiques tels que le « ne »

de la négation et le « e » caduc, ainsi que les interférences linguistiques font les principales particularités caractérisant le langage des étudiants subsahariens.

En définitif, nous dirons que les pratiques langagières des étudiants subsahariens ne peut être expliqué uniquement par une non maîtrise de la langue française. Il existe une ambition qui pourra s'étendre en essayant de trouver une autre stratégie communicationnelle qui l'aide à résoudre les problèmes de la communication avec son interlocuteur.

Pour conclure, la dimension sociologique et psychologique de la communication bilingue est loin d'être abordée suffisamment, ce qui aurait de mieux cibler les facteurs qui entrent en jeu dans les stratégies de la communication. Il serait également intéressant d'envisager, dans un travail futur, de faire une analyse plus profonde, à partir d'un corpus plus vaste, afin de cerner le processus mental qui explique le phénomène de alternance codique.

Bibliographie

Références bibliographiques

AKOUN A et ANSART. P., *Dictionnaire de sociologie*, le Robert /Seuil, Paris, 1999.

ABRIC J.C., cité par D. JODELET, in. *Les représentations sociales*, PUF, Paris, 1989.

BAYLON Ch., *Sociolinguistique*, NATHAN, 1991.

BACHMANN C., *langage et communication sociale*, Hatier/Credif, Paris, 1981

BOYER H., *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996.

BAKHTINE M., *le marxisme et la philosophie du langage : Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1977.

CALVET J.L., *la sociolinguistique*, PUF, collection, Que Sais Je ? Paris, Minuit, 1993.

CHARAUDEAU P., *le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Nathan.INA, Paris, 1997.

DE SAUSSURE F., « *cours de la linguistique générale* », Ed, Paris, 1916.

DUBOIS, J et al, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.

DERRADJI. Y., « vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », les cahiers du SLADD n^o02, Algérie.

DE SAUSSURE F., *cours de linguistique générale*, 2002.

EDMONDE.M, DOMINIQUE P, *la communication verbale. Analyse des interactions*, Paris :

Annexes

1. Alphabet phonétique internationale

VOYELLES	
[j]	il [jɪ], vie [vj], lyre [ljr]
[ɛ]	blé [blɛ], jouer [Zwɛ]
[ɛ]	lait [lɛ], jouet [Zwɛ], mère [m:ɛ]
[a]	plat [plɑ], patte [pɑt]
[ɑ]	bas [bɑ], pâte [pɑt]
[ɔ]	mort [mɔr], donner [dɔnɛ]
[o]	mot [mo], dôme [dom], eau [o], gauche [go]
[u]	genou [ʒənu], roue [ru]
[y]	rue [ry], vêtu [vety]
[ø]	peu [pø], deux [dø]
[œ]	peur [pœr], meuble [mœbl]
[ə]	le [lə], premier [prəmje]
[ɛ̃]	matin [matɛ̃], plein [plɛ̃], cintre [sɛ̃tr]
[ɑ̃]	sans [sɑ̃], vent [vɑ̃], centre [sɑ̃tr]
[ɑ̃]	bon [bɑ̃], ombre [ɑ̃br]
[ɛ̃]	lundi [lɛ̃di], brun [brɛ̃]
SEMI-VOYELLES (semi-consonnes)	
[j]	yeux [jø], paille [pɑj], pied [pje]
[w]	oui [wi], noir [nwar]
[ʷ]	huile [ʷil], lui [lʷi]
CONSONNES	
[p]	père [pɛr], soupe [sup]
[b]	bien [bjɛ̃], robe [rɔb]
[t]	terre [tɛr], vite [vit]
[d]	dans [dɑ̃], aide [ɛd]

[k]	cou [ku], qui [ki], sac [sak], képi [kepi], choeur [kœr]
[g]	gare [gar], bague [bag]
[f]	feu [fø], neuf [nøf], photo [foto]
[v]	vous [vu], rêve [rɛv]
[s]	sale [sal], celui [səlwi], ça [sa], tasse [tas], nation [nasjo]
[z]	zéro [zɛro], maison [mɛzɑ̃]
[ʃ]	chat [ʃa], tache [taʃ]
[ʒ]	je [ʒø], gilet [ʒilɛ], geôle [ʒol]
[l]	lent [lɑ̃], sol [sol]
[r]	rond [rɑ̃], venir [vənʁ]
[m]	main [mɛ̃], femme [fam]
[n]	nous [nu], tonne [tɔ̃n], animal [animal]
[ŋ]	agneau [aŋo], vigne [viŋ]
<i>Attention: ce signe transcrit le groupe "gn"; le groupe "ni" correspond à la transcription [nj] - p.ex. panier [panje]</i>	
[ŋ]	camping [kɑ̃piŋ]
<i>(mots empruntés à l'anglais)</i>	

2. Les enregistrements

➤ Premier enregistrement

1. **M1** : ça fait le 2^{me} donc

2. **M2** : ça fait combien/[dɛ] points depuis tout à l'heure \ ?

3. **M3** : [bere]/j'ai gagné

4. **M2** : tu a mis/?

5. **M1** : il a mis careau

6. **M3**: what do you went ?

7. **M2**: no // you went walking.
8. **M3**: [kɪna sa]↑
9. **M1**: ça// j'ai menti
10. **M2** : c'est un pic **hai** :::(rire) // c'est lui qui a dit tous (.) c'est normale/
11. **M3** : é:/les gents (.) il faut parler sur vos problèmes
12. **M2** : ambassadeur (.) [mi akaji] ?
13. **M3** : c'est bientôt les vacances // où sont les membres du bureau ? c'est eux qui ont beaucoup de choses à dire.
14. **M2** : [dãk] il faut prévoir des trucs pour s'amuser
15. **M3** : [aborina ka na da ne] hé hé hé (rire)
16. **M1** : j'avais dit quelque chose mais // comme y a micro // j'peux pas.
17. **M3** : dit le/qu'est ce que t' [atã] ?
18. **M2** : qui a mis le valet ? Tu lui as ouvert la route /// c'est un carreau // c'est 32 points /// heureusement \ sinon c'est un TC xxxxx [ba] carreau [ne] après [ina da] valet carreau /// et le carreau/c'est à qui ?
19. **M3** : c'est bientôt les vacances // moi j'vais rentrer
20. **M2** : a:::h (.) tu vas rentrer direct ?
21. **M3** : no:::n ↓
22. **M1** : qui va préparer le thé ? Il est où le touareg ?
23. **M2** : qui va jouer maintenant ? C'est moi/?
24. **M3** :hé: (rire) c'est moi encore(.) c'est encore moi /// les autres ont fini les examens // nous pas encore xxxxx [aj ma dũ hojo]

25. M2 : non ↑ c'est pas la peine // c'est[lɛ] cœur // il est toujours avec moi le cœur

26. M1 : hɛ attends/c'est moi/encore (.) les autres ils ont pas encore fini

27. M2 : hayo::: // quoi ? // Tu fini avec lui/? ah déjà ↑

28. M3 : qui a examen demain ? /// C'est « sadon » // demain matin très tôt non à midi.

29. M2 : oh (.) bonne chance

30. M3 : alors // qu'est ce qu'on va préparer ? [berɛ] j'ai pas les cours

31. M2 : [berɛ] joue (.) c'est bon

32. M2 : tu va passer quand ? (.) tu es entrain de préparer les examens (.) Ha C'est bien alors

33.M1 : C'est pas facile /// alors \

34. M2 : je sais bien

35. M3 : les examens↑ (.) tu sais/C'est pas facile que ça\

36. M2 : faut pas profiter de tous // des fois // il faut laisser(.) la chance aux autres \

37. M1: L'enregistrement// Khoo [sētē no]

38. M2: [natʃo algéri nã mu gaj min nɛ probɛm tsɛnu]

➤ **Deuxième enregistrement**

39. M1 : j'ai pas encore fini, j'ai examen demain

40. M2 : et vous/? vous avez déjà terminé pour [lɛ] moment/? (.) parce que lui [atã] le rattrapage xxxxx qu'est ce qui vient [dɛ] dire ça ? hé bien non↑ // mais tu doit le terminer avant rattrapage

41. M3 : ha::: mon frère c'est/ça.

42. M2 : sinon ?

43. M1 : ha::: « targa » toujours // on vient [dɛ] terminer aujourd'hui.

44. M2 : ça/c'était bien passé // j pense qu'aura pas [dɛ] rattrapage.

45. M1 : [inʃala]

46. M2 : tu n'est comme ton amie (.) il part chaque année rattrapage// tu va faire Master.

47. M3 : ha ha ha (rire) mon frère/j'pense pas //mais si je cherche [dɛ] Master ils vont [mɛ] donner ça.

48. M2 : [bu oʒa kuma ki ta dɛ forma fenomen global]

49. M4 : [na be aman ha 7 par mōha] (...)

50. M2 : non \ ça va aller /// « socio »/« socio »/ t'as disparu la

51. M1 : les examens mon frère // mais bientôt on sera libre

52. M2 : avant-hier [ʒɛ] pensais à toi // mais comme [ʒɛ] suis vieux [ʒɛ] bouge plus

53. M3 : donc / « targa » c'est pas facile // mais c'est pas seulement « targa » (.) les études sont plus faciles en générale

54. M2 : xxxxx mais ton ami quand il part à la douche il met un petit xxxxx // il bouge toujours avec (.) c'est un fou/lui /// mais c'est l'Algérie (.) il faut avoir [dɛ] courage sinon/

55. M3 : j pense pour lui c'est bon // c'est plus [**lil momo**] d'avant

56. M2 : il devient pratiquant (.) donc /il a laissé tombé tous maintenant // lui
c'est un bondi professionnel

➤ **Troisième enregistrement**

57. M1 : oui mon gars (.) commence maintenant **F** // continuez la série que
vous avez commencé hier

58. F : je le fait pas [**ke bilɛ**]

59. M2 : y a une incompatibilité entre nous

60. M1 : essayez de vous entendre \

61. M2 : on a pas les mêmes idées ni le même plan

62. F : [**o dɛ do**]

63. M1 : si cela est vrai /vous n'allez pas pouvoir [**travaji**] ensemble

64. M2 : c'est pas ça // on va évaluer quelques plan et voir si on a les mêmes
idées comme études (.) amour (.) amitié (.) estime

65. F : parmi tous ces plans on est compatible seulement sur celui de l'étude

66. M1 : bon **F**// toi-même tu es sûr que dans le reste des plan il y a pas
compatibilité

67. F : [**fɥija fɥija**] // on a étudié déjà ensemble

68. M1 : bon // toi la fille tu peux dire que c'est possible avoir de compatibilité
dans les autres plans

69. F : oui [a tɛ ji jɛrɛ dɛ] // moi j'ai dit qu'il ya estime entre nous(.) lui il a dit non il ya pas de respect entre nous

70. M2 : oui c'est ça l'estime // veut dire s'entendre

71. M1 : donc [e bo lo estim jɛ respekt di jɛ] // et si je comprends bien/ toi M tu respecte pas la fille

72. M2 : non ↑ j'ai pas dis ça

73. F : [ne konɛ ba bogna]

74. M1 : qu'est ce que tu veux dire avec respect ?

75. M2 : ça veut dire il y a certaines paroles (.) on dit pas ça [ãtr] nous // par exemple j'ose pas à dire certaines choses à ta [prisãs]

76. F : pour moi le respect veut dire n'oser pas de faire certaines choses entre nous

77. M2 : bon // dans les études en s'entend // j'pense c'est l'essentiel

78. M1 : [ni jaka kono] ce débat // j'ai tous compris